

Collection d'Ouvrages
sur la Culture Vestimentaire Tibétaine

མིའག་སྒྲོམ་གྱི་ལོ་སྒྲུབ།

COSTUMES MINYAK

Français



Musée de la Culture du Costume Tibétain Drago Deda

འཕྲིན་ལྗོན་པ་ལྟ་བུ་གྲུབ་པའི་ཆུང་མ་རྒྱུ་ལྟ་བུ་ལྟ་བུ་

Collection d'Ouvrages sur la Culture Vestimentaire Tibétaine

མི་འག་སྒོར་གྱི་གོས་རྒྱུ་

COSTUMES MINYAK

ཐཱ་རན་སི།

Français

ཐཱ་རན་སི་ཉི་དར་བོད་ཀྱི་གོས་རྒྱུ་རིག་གནས་བཤམས་སྟོན་ཁང་།

Musée de la Culture du Costume Tibétain Drago Deda

Introduction

Au fil de l'histoire humaine, la langue, la gastronomie et les vêtements ont toujours été l'âme des cultures des différents groupes ethniques. La disparition de ces symboles culturels viderait toute nation ou tout groupe ethnique de leur substance. Cependant, avec l'expansion rapide de la mondialisation, les cultures traditionnelles de nombreuses ethnies ont subi d'énormes bouleversements en un court laps de temps, certaines étant même menacées de disparaître.

Au Tibet, même les régions les plus isolées ne sont pas épargnées par l'impact insidieux de la culture moderne. Une grande partie de la population tibétaine a succombé aux tentations sans précédent de la mode éphémère et s'est éloignée de ses modes de vie ancestraux. Ainsi, de précieuses traditions ont été reléguées aux oubliettes et l'identité ethnique est devenue morcelée. Les vêtements de notre enfance, ainsi que les coutumes et les habitudes de nos parents, ont presque disparu en l'espace de quelques décennies; pendant ce temps, les aînés gardiens de ces souvenirs s'éteignent peu à peu. Face à cette situation, une profonde tristesse m'envahit. Après mûre réflexion, j'ai décidé de commencer par les vêtements et les ornements pour contribuer modestement à la sauvegarde et à la protection de notre culture traditionnelle.

Les vêtements tibétains se caractérisent par une riche palette d'éléments et de couleurs vives qui s'inspirent du monde naturel : le bleu symbolise le ciel et les lacs, le rouge évoque le feu, le jaune représente la terre et le vert incarne les prairies – la nature nous infusant ses diverses énergies. En outre, les sept trésors souvent présents dans les ornements tibétains – l'or, l'argent, le corail, l'agate, l'ambre et autres – sont perçus comme bien plus que de simples parures, possédant le pouvoir de repousser les forces maléfiques, de protéger le corps et de favoriser la longévité.

L'environnement particulier du plateau tibétain exerce une profonde influence sur les vêtements des différentes régions. Dans les zones pastorales de haute altitude, les habitants portent de lourdes robes en cuir; dans les zones agro-pastorales, les habits sont principalement en laine; dans les zones agricoles de basse altitude, les tissus légers prédominent. Ici, les vêtements ne sont pas simplement une expression culturelle mais également un témoignage de la sagesse et de l'adaptabilité face aux exigences de l'environnement.

De plus, nos ancêtres disaient autrefois que les vêtements tibétains étaient bénis et transmis par des manifestations des bodhisattvas tels que Songtsen Gampo, la manifestation d'Avalokitesvara; Trisong Detsen, celle de Manjushri; Tri Ralpachen, celle de Vajrapani, ainsi que les grands siddhas tels que Padmasambhava, Vimalamitra et Shantarakshita. Porter de tels vêtements ethniques authentiques procure non seulement chaleur et dignité, mais est aussi le vecteur des bénédictions divines des Bodhisattvas.

Pour protéger et préserver la culture vestimentaire tibétaine, j'ai fondé le Musée des Costumes Tibétains Deda au mois de janvier 2018 et investi des ressources humaines, matérielles et financières considérables dans cet effort. Des équipes ont été envoyées à plusieurs reprises au Kham, à l'Amdo, à l'U-Tsang et dans d'autres régions pour collecter des vêtements tibétains anciens, interviewer les aînés locaux, apprendre les processus de fabrication, les classifications des matériaux et les origines historiques de ces vêtements. Elles ont ensuite exposer, exhiber et préserver méticuleusement les échantillons collectés.

Cependant, la collecte de vêtements n'est que la première étape. Si les matériaux pertinents ne sont pas documentés par écrit, ces précieux patrimoines culturels seront difficiles à diffuser largement à l'avenir. J'ai constaté que la plupart des recherches nationales et internationales sur les vêtements tibétains se limitaient à certaines régions, et l'absence d'une étude complète des vêtements dans l'ensemble du Tibet. Ainsi, au mois de septembre 2020, j'ai fondé le Centre de Recherche sur les Vêtements du Plateau Tibétain pour les

étudier systématiquement et préparer une série d'ouvrages. Nous prévoyons de publier un livre chaque année, concernant les vêtements des différentes régions, en commençant par ma ville natale, Drango, et en couvrant progressivement l'ensemble de la région tibétaine. Nous envisageons également de traduire ce travail en plusieurs langues pour promouvoir la culture tibétaine à l'échelle mondiale.

Dans le processus de rédaction, sur la base de matériaux originaux, nous avons fidèlement enregistré les techniques de fabrication, les histoires de fond, les proverbes et les adages racontés par les anciens tibétains. Nous nous sommes abstenus au strict respect de l'authenticité, sans aucun artifice ou élément spéculatif destiné à attirer l'attention. De plus, pour tout vêtement porté dans plusieurs régions, nous le présenterons dans la section dédiée à une seule région afin d'éviter les redondances dans les autres éditions régionales.

Actuellement, notre recherche est en phase préliminaire, avec certaines parties qui manquent encore de professionnalisme et de maturité, ce qui expose inévitablement à la critique. Néanmoins, face au rythme rapide de la mondialisation, si notre génération ne s'efforce pas de préserver ces patrimoines culturels, les générations futures en sauront encore moins à leur sujet.

Les vêtements tibétains ne sont pas seulement une partie intégrante de la culture tibétaine, mais aussi une incarnation de la diversité culturelle humaine. Préserver la culture tibétaine revient à sauvegarder la diversité de la culture humaine. Nous espérons qu'à travers des efforts conjoints, davantage de personnes reconnaîtront le charme unique de la culture tibétaine. Nous exprimons également notre profonde gratitude à tous ceux qui nous apportent leur soutien et leur aide – c'est grâce à notre effort collectif que ce livre voit le jour.

Sodargye

Le 4 juin 2024

Préface

Le peuple Minyak, dont le riche patrimoine est intimement lié à la culture tibétaine, constitue une branche du clan Dong, l'une des quatre grandes lignées ancestrales du Tibet. Leur histoire débute dans les anciennes vallées du bassin de la rivière Drukchu, dans l'est de l'Amdo, bien avant la création de l'Empire tibétain. Par la suite, en raison de guerres et d'autres événements ils se sont répartis en deux grandes branches : la branche sud s'est principalement installée dans la région actuelle de Kham Minyak, tandis que la branche nord s'est dispersée dans les régions correspondant aujourd'hui à celle autonome Hui du Ningxia. Selon les archives historiques, pendant la période de fragmentation du Tibet, la branche nord a établi le régime des Xia occidentaux (Tangoutes) et a installé sa capitale près de l'actuelle Yinchuan.

Plusieurs raisons académiques existent concernant la définition du groupe ethnique « Minyak ». Les communautés Minyak de la haute Amdo et de Kham sont désignées sous le nom de « Minyak », tandis que celles de la basse Amdo et d'autres régions sont appelées « Grands Minyak ». Dans cet ouvrage, le terme « Minyak » fait spécifiquement référence au groupe ethnique Minyak vivant dans la région de Minyak Regang et dans le nord-est du comté de Nyarong, une définition largement acceptée par la majorité des historiens. Le contenu principal de ce livre se concentre sur les styles vestimentaires et les modes de port des accessoires des habitants de la région autour de Dartsedo, s'étendant de la haute Nyarong jusqu'au comté de Shebmae.

Les différences de terrain, de climat et de mode de vie agro-pastoral sont à l'origine d'une grande diversité vestimentaire. Par exemple, dans les régions pastorales de haute altitude comme Lharima et Ra'le, les femmes portent des ornements en ambre et des décorations en forme d'anneaux floraux sur la tête. Dans les zones de moyenne altitude, à la fois agricoles et pastorales, comme les villes de Sabdea et Gangkar Riwo de Dartsedo, les habitants s'habillent avec des vêtements Bakgo à plis multiples et aux couleurs vives, illustrant des caractéristiques

régionales riches tout en s'harmonisant avec l'esthétique dominante des régions tibétaines. En revanche, les zones agricoles de basse altitude comme les comtés de Gyezil et de Shebmae, proches des communautés Han et Yi, présentent une certaine influence interculturelle, tout en conservant fondamentalement les caractéristiques traditionnelles, notamment par la simplicité et la rareté des accessoires, trait marquant de ces régions.

Dans la réalisation de cet ouvrage sur les vêtements Minyak, l'Institut de recherche sur ceux du plateau tibétain a adopté une méthodologie de recherche complète, combinant l'analyse des écrits historiques avec des enquêtes de terrain approfondies et d'autres méthodes de recherche. Cette approche nous a permis de développer une compréhension nuancée des styles vestimentaires traditionnels ayant évolué à travers des paysages, des climats et des contextes culturels diversifiés. Après avoir soigneusement évalué les traits culturels distinctifs, les techniques artisanales uniques et l'importance régionale, nous avons sélectionné quatorze types de vêtements représentatifs pour une documentation détaillée.

Notre principal engagement tout au long de cette recherche a été de préserver l'authenticité. Nous nous sommes efforcés de capter l'essence culturelle la plus originale de ces traditions vestimentaires en enregistrant fidèlement les témoignages des folkloristes locaux et des anciens, sans ajout d'interprétations subjectives ou de spéculations. Pour chaque type de vêtement, nous avons mené des entretiens avec au moins dix personnes compétentes. Lorsqu'il y avait des divergences dans les récits ou que de nouvelles questions surgissaient au cours de la rédaction, nous les avons résolues par analyse comparative et entretiens de suivi. Le processus éditorial a été tout aussi méticuleux : nous avons soigneusement réfléchi à chaque terme, à la séquence et au format de présentation, ainsi qu'à l'organisation du contenu avant de soumettre nos conclusions à l'examen académique, suivi de révisions rigoureuses et de relectures approfondies.

La documentation imagée de ce livre constitue une archive sans précédent du costume traditionnel Minyak. Chaque photographie montre des membres des communautés locales portant leurs tenues traditionnelles, méticuleusement arrangées pour garantir que chaque vêtement et accessoire soit porté avec la technique appropriée et dans le respect de sa signification culturelle. De plus, ces photos sont entièrement originales, réalisées avec un investissement financier important, prises par une équipe de photographes professionnels, avec les droits à l'image formellement obtenus auprès de tous les sujets.

Les vêtements et accessoires ne servent pas uniquement à couvrir ou à orner le corps ; ils sont aussi les vecteurs de multiples éléments culturels, tels que les coutumes traditionnelles et la psychologie esthétique. Les combinaisons de couleurs, les styles de port, les chants folkloriques textiles, les histoires orales et les proverbes populaires associés aux vêtements dans ces régions reflètent également une culture populaire riche et profonde. Ces patrimoines culturels sont des composantes cruciales de la transmission culturelle ethnique, ce qui rend la transformation de ces cultures orales en archives écrites une tâche urgente et précieuse. Nous remercions sincèrement tous les conseillers académiques, les détenteurs locaux de la culture et les personnes impliquées qui ont soutenu l'achèvement de cet ouvrage, et nous invitons humblement les lecteurs à nous faire part de toute correction nécessaire en cas d'omissions.

Institut de recherche sur les vêtements du plateau tibétain

Le 28 mars 2025

TABLE DES MATIÈRES

001	Introduction
004	Préface
009	Vêtements et accessoires féminins de Drapa
023	Coiffes traditionnelles des femmes Minyak
033	Tenue traditionnelle des femmes Ra'le
043	Vêtements traditionnels masculins dans la région de Minyak
053	Vêtements traditionnels des femmes dans le comté de Gyezil
063	Bottes tibétaines Minyak
069	Vêtement traditionnel Bakgo

085	Vêtements et accessoires traditionnels des femmes de Lharima
095	Coiffures et vêtements des femmes dans la zone agricole de Dawu
103	Coiffures des hommes de Nyarong
111	Coiffures des femmes du Haut Nyarong
119	Vêtements et accessoires des Tibétains Minyak de Shebmae Dzong
129	Vêtements et accessoires des Tibétains Ersu de Shebmae Dzong
135	Vêtements et broderies de Lan'an
143	Glossaire

འབྲུག་པའི་བུད་མེད་གྱི་གོས་རྒྱུན།

Vêtements et accessoires
féminins de Drapa





① མེ་ཏོག་མེ་ལོང་།
Metok-melong

② མགོ་འབྲེན།
Godren

③ ལྷ་འགག།
Tagak

④ ལྷོ་དགེ།
Totri

⑤ ལྷོ་ལྷོ་ལྷོ།
Lotreng

⑥ ལྷ་གས་ལྷ་སྐྱ་ཀ།
Chakye-gyeka

⑦ ཆབ་མ།
Chabma

⑧ བལ་དེས།
Beldi

⑨ ལྷོ་བཅོངས།
Gea-chen

⑩ ཡེན་ཅིང་རིས།
Yejanri

La région de Minyak Drapa faisait autrefois partie du comté de Garthar, lorsque la préfecture de Garze était divisée en vingt et un comtés. Depuis 1978, Minyak Drapa est répartie entre les comtés de Dawu et de Nyagchu. Drapa supérieur a été rattaché au comté de Dawu, tandis que Drapa inférieur l'a été au comté de Nyagchu. La vallée de Drapa, située à une altitude moyenne d'environ deux mille sept cent vingt mètres, bénéficie d'un climat tempéré froid de haute altitude. Autrefois, les habitants de Drapa vivaient principalement de l'agriculture et de l'élevage, mais aujourd'hui, la plupart des familles se consacrent exclusivement à l'agriculture.

La vallée de Drapa est le foyer du peuple éponyme. Il existe trois explications à l'origine du nom *Drapa*. Selon la première, les habitants vivaient initialement sous des falaises et étaient appelés « Dragpa », qui a évolué phonétiquement en « Drapa ». Pour la deuxième, la région était autrefois infestée de bandits qui terrorisaient la population locale. En conséquence, elle a été nommée *Drapa*, signifiant « un lieu où résident les ennemis qui nuisent au peuple ». Enfin, les habitants locaux croient être des descendants du clan Dra et ont donc nommé la région « Drapa » en référence à leur lignée ancestrale. Aujourd'hui, *Drapa* est devenu le nom communément reconnu pour cette région.

Beldi

Autrefois, comme dans d'autres régions du Tibet, les hommes et les femmes de la vallée de Drapa portaient traditionnellement des robes en peau l'hiver et des vêtements en feutre blanc l'été. Parmi ceux-ci, une robe longue distinctive plissée et sans manches portée par les femmes est appelée « Beldi » ou « La'te » dans le dialecte Drapa. Le design sans manches est non seulement lié à l'environnement naturel local, mais incarne également de riches éléments de la mythologie populaire.

Dans le dialecte Drapa, les vêtements portés sur la partie inférieure du corps sont appelés « Di ». Le Beldi est couramment revêtu par les femmes pendant l'été, ainsi que comme tenue formelle lors des grands festivals ou cérémonies. La qualité du Beldi est généralement évaluée en fonction des matériaux utilisés, de la technique de tissage et de la présence de la ceinture



012 Costumes Minyak

Gea-chen et des motifs arc-en-ciel. Sur la base de ces critères, le Beldi est classé en plusieurs degrés de qualité : le plus fin est le Trukpo Beldi, suivi du Sertik Beldi, du Dra-nyi Beldi, du Naknak Beldi, et enfin, au rang le plus bas, le Pudi Beldi. Dans le dialecte Drapa, « hri hri » signifie jaune, « nyi nyi » veut dire rouge, et « nak nak » évoque le noir. « Gea-chen » fait référence à des bandes décoratives à l'ourlet du Beldi, faites de tissu en laine Truk ou Nambu jaune, ressemblant à des patchs latéraux.

Une tenue formelle complète pour une femme Drapa comprend le Beldi, le Tagak (un vêtement supérieur), un chemisier, des bottes tibétaines, ainsi que des accessoires tels que la coiffe Metok-melong, des boucles d'oreilles, l'ornement de taille Lotreng, l'enveloppe de taille Totri, un poignard Lodre, des bijoux Chabma et une trousse à couture.

Le Trukpo Beldi est très prisé dans la région de Drapa. Il sert de tenue traditionnelle portée lors d'activités folkloriques spéciales telles que la danse religieuse Mani et les grands festivals. Dans le dialecte Drapa, "Trukpo" fait référence au Truk, dont est composé le Trukpo Beldi. Son panneau arrière est créé en joignant cinq couleurs différentes de Truk à motifs, formant trente-six plis, donnant une magnifique et ondulante apparence. Lors du rangement du vêtement, un soin particulier est nécessaire pour éviter que les plis ne se déforment et que



le vêtement ne perde sa forme. Pour ce faire, chaque pli doit être soigneusement arrangé et aligné un par un. Les extrémités supérieure et inférieure de la robe sont ensuite cousues ensemble avec du fil. L'ensemble du vêtement est alors attaché en une longue bande et placé dans une armoire. L'ensemble du processus de rangement est extrêmement complexe, et pour les personnes inexpérimentées, cela peut prendre une journée entière.

Le Sertik Beldi est une robe faite de Nambu noir local et de Truks jaunes. Elle présente non seulement des motifs arc-en-ciel disposés en fils blancs, jaunes, rouges et verts, mais possède également cinq ceintures décoratives, appelées « Gea-chen », à son ourlet inférieur. Ces motifs arc-en-ciel multicolores symbolisent des éléments naturels tels que le ciel bleu, les nuages blancs, la terre et les cinq éléments, tout en servant également de décoration. Le Gea-chen est fait de Truk jaune avec des motifs en forme de croix achetés dans la région de Lhassa. Lors des cérémonies et festivals, le Sertik Beldi sert de tenue exceptionnellement formelle.



Le Dra-nyi Beldi est un vêtement formel tissé à partir de Nambu produit localement. Il est de qualité légèrement supérieure au Naknak Beldi mais inférieur à celle du Sertik Beldi. Avant que le Sertik Beldi et le Trukpo Beldi ne deviennent populaires, le Dra-nyi Beldi était autrefois le vêtement le plus luxueux. Il présente cinq Gea-chen jaunes fabriqués à partir de Nambu tissé et teint localement, et les motifs arc-en-ciel horizontaux sont légèrement plus étroits que ceux du Sertik Beldi.

Le Naknak Beldi est fait de Nambu tissé localement. Ses processus de coupe et de teinture sont relativement grossiers et simples, avec seulement trois Gea-chen, également tissés à la main localement et teints en jaune.

Le Pudi Beldi est une robe sans manches non teintée généralement portée lors des travaux quotidiens. C'est la forme la plus ancienne de Beldi et l'un des premiers types de vêtements de tous les jours dans la région de Drapa.

Un Beldi pour femme nécessite généralement environ douze coudées de Nambu. Ce Nambu est fabriqué à partir de laine locale grâce à des processus tels que le filage et le tissage. Une fois tissé, le Nambu est placé sur une grande dalle de pierre avec un feu en dessous, parfois aspergé d'eau tiède, et foulé aux pieds. Ce processus dure environ une journée, et permet au Nambu de devenir plus compact et plus doux au toucher.

La région de Drapa possède depuis l'Antiquité des techniques de tissage et de teinture raffinées. Le Nambu fabriqué à partir de laine de mouton noir a naturellement une légère teinte jaune, il n'est donc généralement pas nécessaire de le teindre davantage. Le Nambu blanc, en revanche, est teint en le plaçant dans une fosse de boue pourrie naturelle et en le trempant pendant environ dix jours jusqu'à ce qu'il devienne rouge foncé. Pour teindre le Gea-chen, le Nambu est plongé à plusieurs reprises dans de l'eau de rhubarbe bouillie. Une fois teint, il est retiré de la fosse, étalé et laissé sécher dans des endroits notamment sous les avant-toits des maisons.

La longueur d'un Beldi est généralement d'environ sept ou sept coudées et demie. Il est relativement plus petit en taille que les autres vêtements, ce qui offre une commodité aux habitants locaux engagés dans des travaux agricoles.

Quel que soit le type de Beldi, deux pièces de tissu triangulaires identiques orne toujours le centre du col extérieur. Cette caractéristique est appelée « Nyaye ». Elle s'est formée à l'origine lorsqu'un petit morceau de tissu n'a pas été coupé lors de la couture du Beldi, mais a été replié derrière le col. Le Nyaye symbolise la préservation de la bonne fortune de porter de nouveaux vêtements, car selon le folklore local changer fréquemment de vêtements neufs pourrait faire perdre ce mérite. Par conséquent, le Nyaye n'est pas seulement une décoration esthétique mais aussi une incarnation des coutumes et des valeurs traditionnelles.



Autrefois, tisser un vêtement nécessitait souvent beaucoup de temps, et les matières premières n'étaient pas aussi facilement disponibles qu'aujourd'hui, rendant l'opportunité de porter de nouveaux vêtements très rares. Ainsi, les gens croyaient que pouvoir porter de nouveaux vêtements n'était pas quelque chose à considérer comme acquis, mais plutôt quelque chose qui nécessitait du mérite pour y parvenir. Ainsi, ils chérissaient particulièrement l'opportunité de porter de nouveaux vêtements.

nouveaux vêtements. Les nouveaux vêtements étaient d'abord enfilés sur un pilier avant que le propriétaire ne les porte. Cette pratique visait à garantir que la bonne fortune de porter de nouveaux vêtements ne diminue pas mais continue de croître. Ils croyaient que mettre directement de nouveaux vêtements pourrait entraîner la perte de la bonne fortune. Alors ils faisaient d'abord "porter" les vêtements au pilier. Cette coutume n'est pas réservée à la région de Drapa, car des traditions similaires existent ailleurs.

Tagak

Le Tagak est un vêtement court porté par dessus du Beldi. Il est confectionné en Nambu non teint, tiré de la laine de mouton blanc local, avec des bordures en Nambu coloré ou en Truk autour du col. Le col et les deux extrémités de l'ouverture frontale sont conçus pour dépasser légèrement du vêtement, formant un espace creux destiné à ranger des aiguilles et du fil. Sur l'ourlet inférieur du dos sont brodées trois bandes horizontales aux motifs arc-en-ciel, avec des glands de laine suspendus en dessous. Les poignets sont cousus avec un tissu bleu large d'une main et brodés d'un motif en forme de svastika, servant à la fois de protection contre la salissure et d'élément décoratif.





La manière de porter le Tagak est assez particulière. Le plus souvent, la manche droite n'est pas enfilée ; elle est soit jetée sur le coude, soit, pendant les travaux, passée sous l'aisselle droite et glissée dans la ceinture à l'avant. Autrefois, certains Tagak étaient faits en Truk rouge avec des poignets bordés de fourrure de loutre, mais de nos jours, la plupart sont confectionnés en Truk à motifs avec des poignets bordés de brocart.

Coiffure

La principale différence vestimentaire entre Drapa supérieur et Drapa inférieur provient de la coiffure. Les femmes de Drapa supérieur tressent leurs cheveux avec un fil rouge en une natte à trois brins qui tombe dans leur dos. Elles portent également une fine tresse de chaque côté du front, ornée de fils de perles appelés « Godren », qui passent dans la natte arrière et pendent. Les femmes de Drapa inférieur réalisent également une tresse à trois brins avec du fil rouge, mais ajoutent une coiffe spéciale en argent appelée « Metok-melong ».

Le Metok-melong, initialement petit et délicat, est aujourd'hui plus grand et somptueux. Il se compose de plaques d'argent de tailles variées, incrustées de corail. La plaque d'argent placée sur le sommet de la tête symbolise le soleil, tandis que celle à l'arrière du cou représente la lune. Les plaques et anneaux argentés alternés en dessous symbolisent les étoiles. Cette coiffe donne l'impression que le soleil est au-dessus de la tête et que la lune est soutenue à l'arrière du cou, d'où son autre nom : « la coiffe soleil et lune ».





Lotreng

Le Lotreng est un ornement distinctif, suffisamment long pour s'enrouler trois fois autour de la taille. Autrefois fabriqué à partir de cuir de yak, il était orné de coquilles de bénitier géant en formes plates, rondes ou en perles. Ces coquilles étaient enfilées sur de fins cordons et fixées à une base le tout en cuir. Aujourd'hui, la base du Lotreng est généralement en cuir rouge d'usine, et les coquilles ont été remplacées par des matières plastiques.

L'extrémité du Lotreng est décorée d'un nœud circulaire en bronze appelé « Chakye-gyeka », tandis que les deux extrémités portent deux perles rouges encadrant une turquoise. Pour le porter, il faut d'abord attacher une ceinture autour de la taille, puis enrouler par-dessus un tissu plat d'environ la largeur d'une main, appelé localement « Totri ». Le Lotreng est ensuite enroulé trois fois autour du Totri pour le maintenir en place. On dit que le Totri empêche non seulement la ceinture de se desserrer, mais facilite également l'enroulement du Lotreng.

Autrefois, les femmes de Drapa devaient porter le Lotreng tout le temps. Si une femme ne le portait pas, cela indiquait généralement un événement malheureux, comme le décès d'un proche. Lorsqu'un mari revenait après une longue absence, il vérifiait d'abord si sa femme portait toujours le Lotreng, signe que tout allait bien à la maison. Ne pas le porter était aussi un signe de deuil, dont la durée variait selon le lien avec le défunt : trois ans pour un conjoint ou un parent, un an pour un enfant de moins de trois ans, et quarante-neuf jours pour un nourrisson décédé en bas âge.



Chabma

Dans la langue Drapa, l'ornement connu sous le nom de Lozung est appelé « Chabma ». Alors que dans de nombreuses régions, le Lozung est porté par paire, les femmes de Drapa n'en portent généralement qu'un seul, du côté droit du corps.

À l'extrémité du Lozung, un gland à double brin composé de coquilles et de perles, appelé « Yejanri », pend en biais et est glissé dans la ceinture à l'arrière. Par ailleurs, les femmes de Drapa portent un couteau Lok-dri et une trousse à aiguilles du côté gauche du corps.



Grâce à son environnement géographique unique, Drapa a développé une culture vibrante et diversifiée englobant dialectes, coutumes, gastronomie, vêtements, architecture et poterie, en faisant un trésor culturel qui attire des chercheurs du monde entier. Parmi ces éléments, la culture vestimentaire se distingue particulièrement par ses combinaisons de couleurs raffinées et ses styles vestimentaires uniques, reflétant une valeur esthétique rare. Sans aucun doute, c'est un spectacle inégalé dans la vallée de Drapa.



མི་ཉག་བུད་མེད་ཀྱི་མགོ་བྱུང་།

Coiffes traditionnelles des femmes Minyak





- | | | | | |
|--|--|--------------------------------------|--|--------------------------------------|
| ① ལྷ་རྩ་རྒྱལ་མེདི་
ལག་ལ། རྟག་
Couronne en
branches de
corail | ② རྟག་སྐྱོར་།
བུམ་བ།
Base de soutien | ③ སྐྱོས་ཤེལ།
Ambre de
couronne | ④ སྐྱོས་ཤེལ་མཐའ་སྐྱོར་།
Guirlande en
ambre | ⑤ སྐྱོས་གདན།
Coussin
d'ambre |
| ⑥ ཨ་ཁོང་མེ་རྟག་
Ornements en
anneaux floraux | ⑦ རལ་བ།
Chevelure
tressée à
l'arrière | ⑧ བ་སྟོ།
Anneau en
ivoire | ⑨ རྩ་བུང་།
Boucles d'oreilles | ⑩ སྐྱེ་སྐྱོག་
Fermeture au
cou |
| ⑪ ཅོར།
Pampilles
des boucles
d'oreilles | ⑫ ཆབ་མ།
Chabma | ⑬ སྐྱོ་བུང་ས།
Lozung | ⑭ སོ་ལ།
Sola | ⑮ རལ་ཅོར།
Raltsor |

La coiffe traditionnelle portée par les femmes Minyak est appelée « Gocha ». C'est un ornement de tête spécial qui est porté lors d'occasions importantes telles que les cérémonies religieuses ou les mariages. Les femmes Minyak des zones situées dans le comté de Dawu et la ville de Dartsedo, dans la préfecture de Garzê, province du Sichuan, en sont particulièrement fières. Dans le comté de Dawu, ces lieux comprennent les villes de Palme et Gartar, ainsi que les cantons de Mukrong, Nagtren et Serkha, sans oublier les villages de Champa supérieur, Tsa'nyak et Geshe. À Dartsedo, cela inclut les villes de Lhagang et Ra'ngakha, le canton de Gagpa et le village de Champa inférieur, entre autres. Le Gocha est porté par les femmes de ces régions, s'étendant des contreforts de Mejae Kha jusqu'aux hauteurs du mont Gyela.

Le Gocha est composé de plusieurs éléments, parmi lesquels l'ambre de couronne, des anneaux floraux, des anneaux d'ivoire, des tresses arrière, des pompons de tresses, des boucles d'oreilles, des attaches de cou et d'autres ornements.

Dans les zones pastorales, avant de porter l'ambre de couronne, les femmes prennent soin de leur chevelure tressée selon une méthode localement appelée « Lepa Len ». Elles commencent par diviser les cheveux du sommet de la tête en deux sections, supérieure et inférieure, et tressent la partie supérieure en une tresse à trois brins, appelée « petite tresse ». Ensuite, cette tresse est combinée avec la moitié inférieure des cheveux pour former une nouvelle tresse à trois brins. Enfin, cette tresse est jointe à une fine tresse latérale provenant du côté gauche de la tête, permettant ainsi de fixer l'ambre de couronne.

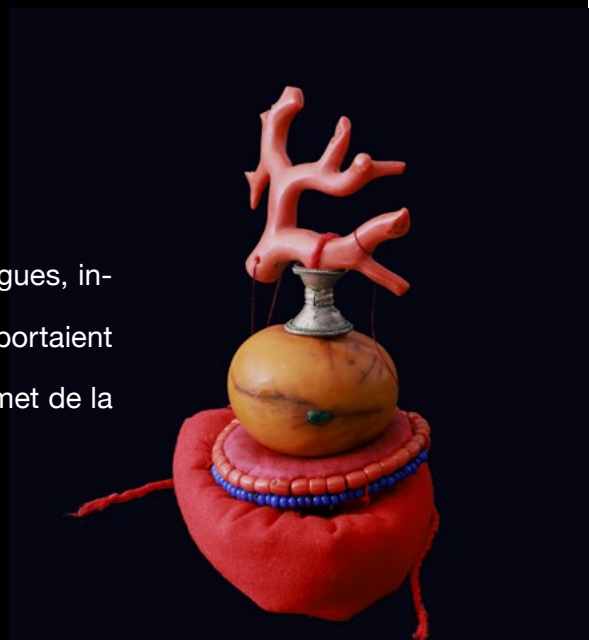




Le Gocha peut être porté de deux manières différentes : l'une combine des anneaux floraux avec des anneaux d'ivoire, tandis que l'autre associe des brins d'ambre à ces anneaux. Lors de sa mise en place, toutes les fines tresses sont réparties en deux faisceaux (gauche et droit), chacune tressée à trois brins, avec des fils colorés attachés à leurs extrémités. Les anneaux d'ivoire sont ensuite enfilés sur les deux tresses, suivis des anneaux floraux ou des brins d'ambre. Les deux tresses sont croisées à la nuque et enroulées vers le sommet de la tête, les anneaux d'ivoire étant placés près des oreilles, tandis que les brins d'ambre ou les anneaux floraux encerclent la ligne de cheveux. Comparés au Gopho supérieur (branche de corail en ambre), les brins d'ambre et de corail portés sur les tresses sont plus petits et plus délicats. Selon leur situation financière, les femmes peuvent porter entre deux et six paires de ces ornements.

Anneaux floraux

Les anneaux floraux sont des bijoux en argent, similaires à des bagues, incrustés de corail et enfilés dans les tresses. Autrefois, les femmes portaient également un petit disque métallique orné de corail, placé au sommet de la tête.





Aujourd'hui, il n'existe plus de règles strictes concernant le nombre d'anneaux floraux à porter, et ces derniers sont souvent en or. Ils se présentent sous différentes formes : certains ressemblent à des selles, appelées « Tagama », tandis que d'autres, les « Trachikma » ou « Phagnama », évoquent des groins de cochon et sont bordés d'un cercle de fines perles d'argent. Autrefois, les femmes des zones sédentaires portaient moins d'anneaux floraux que celles des zones nomades. Aujourd'hui, chaque femme est libre de choisir le nombre et le style de ses anneaux floraux selon ses goûts et ses moyens financiers.

Anneaux d'ivoire

Deux anneaux d'ivoire sont fixés aux tresses et suspendus de chaque côté de la tête, à hauteur des oreilles. Ils servent à la fois de décoration et sont traditionnellement censés prévenir des maladies liées au flux sanguin. Autrefois, ces ornements étaient petits et légers, mais aujourd'hui, les styles plus élaborés et plus lourds sont privilégiés pour les tenues de cérémonie.





Tresse arrière

La tresse arrière désigne généralement la natte située au sommet de la tête, mais dans ce contexte, elle fait spécifiquement référence aux deux longues tresses qui retombent dans le dos, ornées d'ambre et d'ivoire, ou d'anneaux floraux et d'ivoire. Ces tresses sont réalisées avec des fils de laine de différentes couleurs : rouge, vert et noir.

Dans certaines régions, l'ajout de fils verts aux extrémités des tresses est perçu comme un signe de deuil. Par exemple, à Nagtren, les extrémités peuvent également être décorées de glands de soie multicolores appelés « Raltsor ».



Boucles d'oreilles

Les boucles d'oreilles des femmes Minyak ont une forme particulière, ressemblant à de gros grains d'orge, avec des pampilles suspendues à leur extrémité. Un dicton local affirme que « les boucles d'oreilles sont comme un phurba », soulignant leur valeur et leur importance dans l'habillement du Gocha.

De plus, les femmes peuvent également porter d'autres boucles d'oreilles en or ou en argent, connues sous le nom de *Lung-thang* en tibétain.

Attache de cou

L'attache de cou est composée de trois bulles en argent, celle du centre étant nettement plus grande que les deux autres. Chaque médaillon en argent est incrusté de corail au centre. Historiquement, les gens utilisaient de la lacha (gomme-laque) pour fixer ces pierres précieuses.

Il existe deux façons de porter l'attache de cou. La première consiste à la nouer autour du cou à l'aide d'un ruban en brocart à bordures dorées. La seconde méthode, plus rare aujourd'hui, consiste à la fixer de chaque côté du col comme un bouton, à l'aide d'un simple fermoir. Dans les coutumes matrimoniales de cette région, un éloge traditionnel de la dot mentionne : « Corail rouge vif serti dans une attache dorée étincelante », faisant précisément référence à l'attache de cou.



Gocha dans les régions agricoles

Dans les zones agricoles telles que Palme et Gatar (Dawu), ainsi que Lhagang et Ra'ngakha (Dartsedo), les femmes portent un type de foulard appelé « Ade » ou « Pakre ». Après avoir couvert leur tête avec ce foulard, elles l'ornent d'anneaux d'ivoire et d'anneaux floraux.

Le foulard est un morceau de tissu que les femmes enroulent autour de leur tête, par-dessus des mèches tressées, pour se protéger du soleil en été et du froid en hiver. Autrefois, on utilisait du tissu noir pour le travail et de la soie tussah pour des cérémonies comme les mariages. Aujourd'hui, on trouve une plus grande variété de couleurs et de matières. En hiver, les femmes choisissent souvent des foulards dotés d'une couche extérieure en brocart et d'une doublure en peau d'agneau ou en fausse fourrure, tandis qu'en été, elles privilégient des matériaux comme le Truk et le Nambu.

Il existe plusieurs manières de porter le foulard : il peut être plié horizontalement ou verticalement sur la tête, ou bien porté avec l'extrémité tombant dans le dos.

Les femmes aiment également associer le Gocha avec des chapeaux *Gyendruk* ou des bonnets de poche comme ornements. Dans les environs de Ra'ngakha, elles peuvent aussi porter des chapeaux *Retrongzi* avec le Gocha lors de mariages et d'autres cérémonies.





Autres vêtements et accessoires

Dans les régions pastorales, les femmes accrochent généralement à l'extrémité droite du Lozung une bourse à sel, une trousse à aiguilles et un Sola (outil servant à attacher les jambes du bétail). Du côté gauche, elles portent une trousse à fil spéciale appelée « Loril », conçue spécifiquement pour ranger des dés à coudre et des fils.

En revanche, dans les zones agricoles, les femmes préfèrent se parer de Lozung, de Chabma et de chaînes en argent. Lorsqu'elles portent un Chabma à cinq médaillons en argent, elles suspendent également un ornement en argent appelé « Chawo » à leur ceinture.

Les femmes Minyak s'embellissent aussi avec des anneaux d'ivoire associés à des ornements en ambre ou à des anneaux floraux pour mettre en valeur leur élégance. Lorsqu'elles assistent à des enseignements bouddhistes ou rendent visite à des maîtres spirituels, elles ramènent leurs deux tresses sur le devant et laissent tomber la manche droite de l'épaule en signe de révérence.

Autrefois, porter des vêtements jaunes ou rouge-jaune était considéré comme un tabou pour les femmes. Seuls les vêtements bleus ou noirs étaient autorisés. Dans la vie quotidienne, les hommes portaient souvent des robes en feutre blanc, tandis que les femmes privilégiaient des robes noires ou rouges en laine de yak, assorties à des chemisiers rouges ou roses. Traditionnellement, les gens portaient rarement des ornements en or, car on croyait que les bijoux en or épuisaient le mérite d'une personne. L'or était plutôt réservé aux offrandes qu'à la confection de bijoux personnels. Aujourd'hui, chacun choisit ses vêtements et accessoires selon ses goûts, et ces tabous traditionnels ne sont plus aussi stricts.

Le Gocha, coiffe traditionnelle unique des femmes Minyak, par son design ingénieux et son artisanat raffiné, reflète les qualités intérieures sincères, simples et dignes de ces femmes. Il exprime également la quête esthétique distinctive des femmes Minyak.



ར་ལི་བྱང་མེད་གྱི་གོས་རྒྱུན།

Tenue traditionnelle des
femmes Ra'le





- | | | | | |
|---|---|--|--|--------------------------|
| 1 ལྷ་རུ་རྒྱལ་མའི་
ལག་ལྡན་ ཉོག་ རྩེ།
Couronne en
branches de corail | 2 མགོ་སྒྲོམ།
Gopho | 3 རལ་བ།
Chevelure
tressée à
l'arrière | 4 རྩ་ལུང་།
Boucles
d'oreilles | 5 ཁ་ལི།
Chale |
| 6 སྒྲི་རྒྱུ།
Collier | 7 རྩ་སྒྲི་ལམ་འོག་སྒྲི།
Tresses des
tempes | 8 གཤུ།
Amulette Ga'u | 9 སྒྲི་སྒྲོག་
Tradrog
(ornement capillaire
en corail) | 10 བར་སྒྲོག་
Wardrog |
| 11 དངུལ་མེད།
Ngulmed
(ceinture en
pièces d'argent) | 12 ལག་གཏུབ།
Bracelet | 13 ལ་སྒྲེ།
La'gae | 14 སྒྲི་ལུང་།
Lozung | 15 སྒྲི་ལུག་
Pochette |
| 16 རྩ་ལུག་
Pochette à sel | | | | |

Les Ra'lewa formaient autrefois une seule tribu, aujourd'hui divisée en deux branches : la branche supérieure, connue sous le nom de village de Ra'le Topa, située dans Chakkhung Yulshok (comté de Dawu), et la branche inférieure, le village de Ra'le Mepa, situé à Lhagang (comté de Dartse-do). Malgré leur éloignement géographique, il n'existe aucune différence dans les styles vestimentaires et ornementaux entre ces deux groupes, dont l'activité principale est le pastoralisme nomade.

Bien que les vêtements de cette région ne diffèrent pas beaucoup de ceux d'autres zones tibétaines, leurs ornements décoratifs se distinguent particulièrement, notamment lors des cérémonies religieuses et des mariages. Les principaux éléments de leur tenue traditionnelle incluent l'ornement de tête (Gopho), les décorations capillaires en corail, l'ornement de taille et le tablier Pangden.

Gopho

Le Gopho est un ornement fixé au sommet de la tête des femmes, maintenu par des cordons en cuir fin de peau de cerf musqué, solidement attachés au chignon à l'arrière du crâne. Il se compose d'une branche de corail (ou *tae*), d'un support de base, d'un ambre de couronne, d'un cadre d'ambre et d'un coussin d'ambre.

La tresse de couronne est réalisée en prélevant une section circulaire de cheveux sur le sommet de la tête, divisée en quatorze à vingt-deux mèches selon l'épaisseur de la chevelure, tressées à plat. Une mèche au-dessus de chaque oreille est également tressée de la même manière, appelée localement « Toli ». Autrefois, pour les mariages, on attachait des fils de laine



blanche faits main aux extrémités des tresses Relba et Toli comme symbole de bon augure ; aujourd'hui, on utilise plutôt des fils synthétiques.

Comparé à d'autres régions, le style de tressage des femmes Ra'lewa est plus complexe et exigeant. Une fois la tresse de couronne terminée, le reste des cheveux est soigneusement peigné et tressé en de nombreuses petites tresses à trois brins, appelées « tresses plates ». Les cheveux près des oreilles sont entrelacées en tresses plus épaisses, appelées « tresses des tempes », ornées à leurs extrémités de fils de laine colorés, regroupés à l'arrière pour éviter que les cheveux ne couvrent le visage.

Les deux tresses situées à l'avant de chaque côté du front sont rassemblées au niveau des tempes, formant une « Tsae », un geste essentiel pour éviter la malchance selon la tradition. Ensuite, les petites tresses sont prolongées avec de la laine noire, divisées en deux groupes, puis enroulées avec de la laine colorée. Les extrémités sont tressées en trois brins, à l'aide de trois couleurs différentes. Ces tresses sont fixées sous la ceinture et décorées de glands en soie colorée.

La branche de corail au sommet de la pièce d'ambre est un corail naturel brut provenant des fonds marins. Le corail de la meilleure qualité est traditionnellement rose, avec des motifs clairs semblables à des empreintes digitales, une base épaisse et de nombreuses branches.



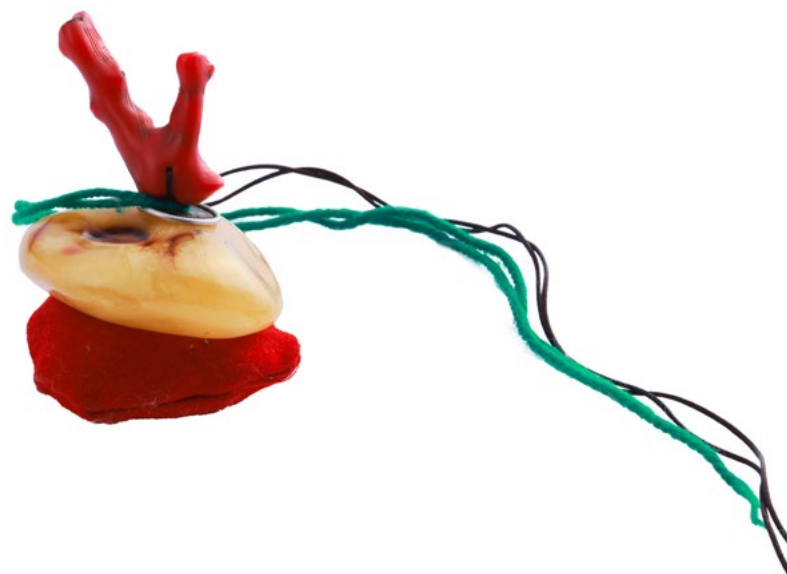
Le support de base, appelé « Wumpa », met en valeur le corail principal. Il est généralement en argent, en forme de sablier, mais peut être remplacé par de petits morceaux d'ambre.

L'ambre de couronne est une pierre précieuse formée à partir de résine fossile. Elle est portée pour ses vertus supposées bénéfiques sur la santé. Selon les anciens, c'est un trésor auspice. L'ambre de meilleure qualité est orange, avec des motifs nuageux. Ses formes varient : ronde comme une pomme, aplatie comme un navet ou carrée. On dit : « *Avec l'ambre sur la couronne, les rires ne cessent jamais.* »

Autrefois, porter régulièrement cette ambre lourde causait souvent une calvitie sur le sommet du crâne, perçue comme un signe de richesse familiale.

Le cadre d'ambre entoure le coussin d'ambre avec deux cercles de perles : le cercle supérieur est orné de corail ou de perles rouges, et le cercle inférieur de perles rouges ou bleues importées d'Inde.

Le coussin d'ambre, conçu pour stabiliser l'ambre, est fait de feutre blanc enroulé dans du tissu en laine rouge (Nambu). Le cordon de cuir traverse l'ambre et le coussin, se fixant solidement à la tresse de couronne.





Ornement capillaire en corail – *Tradrog*

Le *Tradrog* se compose de trois rangées de corail entrecoupées d'ambre, attachées aux tresses des tempes gauche et droite, retombant naturellement dans le dos. Une rangée centrale d'ambre et de corail, appelée « Chale » (ཁྲ་ལེ་), est fixée à la tresse de couronne par une attache en forme de pièce d'argent nommé « Shangchong ». Autrefois, lors des mariages, une coquille de bénitier géant était ajoutée au Shangchong pour porter chance.

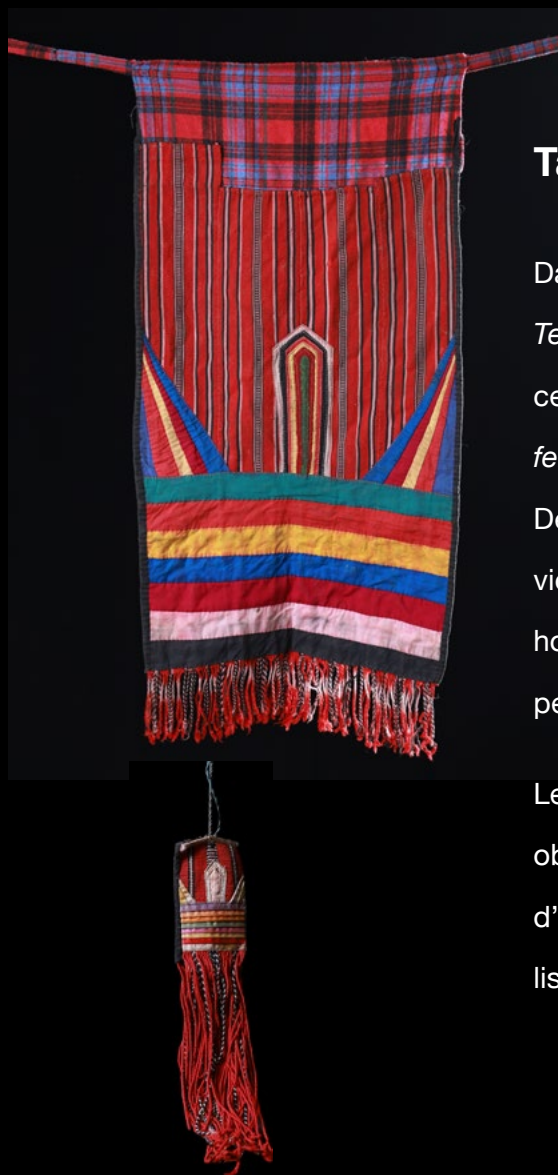
Les *Chale* et *Tradrog* sont reliés horizontalement à l'arrière par deux chaînes de corail appelées *Wardrog*.

Dans la vie quotidienne, les femmes enroulent leurs tresses et ornements coralliens autour de leur tête pour les protéger. Il existait également un ornement nommé « Relwa », fait de tissu Nambu décoré de boucliers en argent, qui a aujourd'hui disparu.

Ornements de taille

Ils se composent de la La'gae et d'une ceinture de pièces en argent appelée « Ngulmed ». La La'gae comporte un anneau creux à une extrémité, sur lequel sont enfilés des anneaux ornementaux (souvent en forme de fleur ou de selle), séparés par des cercles en ivoire. Le plus souvent, on y trouve huit anneaux décoratifs et quatre cercles d'ivoire, avec une bague de jade à chaque extrémité.

La Ngulmed est une ceinture décorative ornée d'environ trente pièces d'argent, qui passe dans l'anneau de la La'gae, se suspend devant puis s'enroule deux fois autour de la taille. Avant que la Ngulmed ne devienne courante, on portait un ornement en laine colorée appelé « Lakchi ».



Tablier Pangden

Dans cette région, le tablier *Pangden* est connu sous les noms de *Tewa* ou *Tetra*. Il est soigneusement tissé avec de la laine teinte. Le centre présente un motif de linteau appelé « Thong », qui signifie *fenêtre de sanctuaire* et symbolise le joyau qui exauce les souhaits. De chaque côté, des triangles en tissu coloré (bleu, jaune, rouge, violet) représentent l'ivoire. Sous le Thong se trouvent des bandes horizontales multicolores (blanc, jaune, rouge, vert, bleu, violet) appelées « De'ma ».

Le bas est décoré de glands, avec une partie blanche au centre, obtenue en liant les fils avant la teinture. Il est dit que la fabrication d'un tel tablier prend au moins dix jours. Une petite bourse à sel, réalisée selon la même technique, est attachée sous le Lozung.

Autres décorations

On distingue trois types de boucles d'oreilles : en or, en argent, et Mo'na. Ces dernières comportent trois perles de corail, séparées par des perles d'argent gravées en forme de gros grains d'orge, avec des pampilles à l'extrémité.

Les femmes portent également des amulettes Ga'u, des colliers, des bracelets d'ivoire, et des Lozung, similaires à ceux d'autres régions tibétaines. Elles attachent aussi une bourse à sel au Lozung droit et un Sola à gauche, ainsi que des crochets de traite sur le devant.





Le style de tressage, les coiffes, les ceintures, les tabliers et les bourses à sel des femmes Ra'le présentent des caractéristiques uniques et reconnaissables. Lorsqu'elles portent la robe tibétaine, elles replient les manches et chaussent des bottes tricolores, un style inspiré de Drukmo, la reine du roi Gésar. Porter cette tenue correctement est considéré comme une offrande respectueuse aux divinités.

Cette tenue occupe une place importante dans la culture vestimentaire tibétaine. Aujourd'hui, les vêtements traditionnels des femmes Ra'lewa sont non seulement appréciés localement, mais aussi reconnus ailleurs. Lors de festivals, mariages et célébrations, ils sont souvent portés pour honorer les traditions et préserver le patrimoine culturel.



མི་ཉག་སྤྱི་པའི་གོས་བྱུང་།

Vêtements traditionnels masculins
dans la région de Minyak





1 ཡང་ལྷ།
ཁྱེ་ལྷ།
Yangzha/
Chapeau
indien

2 སྒྲ་ལྷག
Tresse
pendante

3 བ་སོའི་མཐེབ་གོར།
Anneau en
ivoire

4 རྩ་ལྷང་།
Boucle d'oreille

5 གཤུ།
Amulette Ga'u

6 དུལ་ཐག
Chaîne en
argent

7 འབྲུ་རས་དོར་མ།
Pantalon en soie
tussah

Dans le canton de Nagtren (comté de Dawu), les villes de Palme, Lhagang et Ra'ngakha (ville de Dartsedo), les tenues des hommes Minyak, bien que globalement similaires à celles de la région Khampa, présentent des caractéristiques locales distinctives. Une tenue complète comprend des chapeaux, tresses pendantes, coiffes, colliers, bracelets, vêtements et bottes.

Chapeaux

Les hommes Minyak portent couramment un chapeau cérémoniel appelé « Yangzha », également dénommé chapeau indien ou chapeau chinois. Ce chapeau, caractérisé par ses bords évasés, est très populaire dans la région. Il est porté aussi bien lors des occasions officielles (comme les mariages et les rituels d'encens *Sang*) que dans la vie quotidienne.

Un autre chapeau courant est le « Sogzha » ou « Gyalzha », un disque orné d'un pompon rouge, qui est porté lors de mariages ou de danses. Ce modèle est populaire au Tibet depuis la dynastie Yuan.

D'autres types de chapeaux comprennent des chapeaux à fleurs dorées, des chapeaux en fourrure de renard, en lynx, en feutre ou en toile épaisse et rugueuse.



Tresses pendantes

La tresse pendante est réalisée en tressant les cheveux en une natte unique, à l'extrémité de laquelle est attaché un pompon rouge. Des anneaux d'ivoire et des anneaux floraux sont ensuite enfilés sur la natte, qui est enroulée autour de la tête. La section près de l'oreille droite est laissée légèrement lâche et pend, créant ainsi une coiffure reconnaissable — d'où le nom de tresse pendante. Le pompon rouge pend derrière l'oreille gauche, symbolisant la dignité et la fierté masculines.



Autrefois, les fils de soie utilisés pour les pompons rouges contenaient une substance appelée « Lacha » (gomme-laque) ayant des propriétés médicinales contre les maladies du sang. On croyait qu'enrouler ce fil autour de la tête prévenait l'hypertension et les accidents vasculaires cérébraux. En cas de malaise, ce fil était brûlé pour enfumer le malade et favoriser un prompt rétablissement.

Porter de l'ivoire ou du jade près de la peau, notamment sur les veines, était également censé prévenir l'hypertension. Les étriers et rênes étaient même décorés de jade pour éviter les maladies graves.

Les hommes ornent leurs tresses avec des anneaux d'ivoire, et lors des cérémonies, ils y ajoutent deux à six anneaux floraux. Une ancienne coiffure appelée « natte Hor », composée de nombreuses petites tresses, est aujourd'hui presque disparue. Lors des enseignements spirituels, les hommes laissent pendre leurs cheveux devant eux par respect.





Ornements d'oreilles

Les hommes Minyak portent de grandes boucles d'oreilles en argent à l'oreille gauche, incrustées d'une à trois turquoises ou perles de corail, fixées avec de fines lanières pour éviter que l'anneau ne tombe.

Ces boucles remplissent une double fonction : elles montrent le prestige et protègent. Selon les anciens, elles étaient efficaces pour protéger le cou lors des combats à l'épée, évitant ainsi les blessures mortelles.

Autres accessoires

Autour du cou, les hommes portent des ornements en perles dzi et en corail. Le corail, en plus de sa fonction décorative, possède également une valeur médicinale. Dans les archives médicales tibétaines, la « pilule de corail à vingt cinq ingrédients » est considérée comme un excellent remède contre les maladies du sang. Lors des grandes occasions, les hommes arborent aussi de grandes amulettes Ga'u, fixées par des bandes décoratives en argent.

Les couronnes dentaires en or ou en argent sont utilisées pour prévenir les empoisonnements. Elles sont appelées « couronnes d'or », ou « couronnes d'argent ». Autrefois, les nobles testaient le poison en plaçant une fleur d'or dans un bol de terre contenant une pilule précieuse, puis en y versant du vin. Si le vin était empoisonné, la fleur d'or changeait immédiatement de couleur.





Selon les croyances religieuses, l'annulaire contient les « trois canaux du poison » : le désir, la haine et l'ignorance. Ainsi, porter une bague en or ou en argent à l'annulaire permettrait de prévenir les maladies sanguines. De plus, les hommes portent une bague en ivoire au pouce gauche, ainsi que des bagues incrustées de corail ou de turquoise aux annulaires et index.

Dans la région, les hommes ont l'habitude de porter des bracelets en ivoire, censés protéger les poignets lors des combats à l'arme blanche. Ces bracelets auraient également le pouvoir miraculeux de prévenir les accidents vasculaires cérébraux. On dit que lorsqu'un homme passe dans un endroit où l'air est pollué, l'ivoire absorbe les esprits toxiques – au point de se fissurer.

Les habitants choisissent leurs vêtements en fonction du climat. En hiver, ils optent pour des robes en peau pour se protéger du froid ; en été, ils portent ce qu'on appelle localement des robes blanches en feutre « La'hyepa ». Pour les occasions formelles en hiver, ils portent des robes doublées en peau de cerf à l'extérieur et de peau d'agneau à l'intérieur, ou des robes en cuir. En été, ils portent des robes en Truk.

Ces vêtements, similaires à ceux d'autres régions tibétaines, sont généralement larges, avec un col haut (pas besoin d'écharpe) et des manches longues (pas besoin de gants). Comme le dit le proverbe : « Quand on passe la nuit en montagne, une robe tibétaine sert de couverture. »

Pour les tenues formelles, les hommes portent des chemises en soie de cocon à manches amples et longues. Pour le bas, ils choisissent des pantalons en coton blanc ou en soie de cocon, très larges, qu'ils doivent rentrer dans les bottes et fixer avec des sangles — ce style unique est appelé localement « Dor-legpen ».

Lors de la couture, le col doit être fait d'une seule pièce, car on dit : « Celui qui porte un col à trois coutures ne prospérera pas. » De plus, si les pièces latérales de l'habit ne sont pas repliées vers l'intérieur, la fortune s'échappe. Les vêtements des hommes sont habituellement blancs et rouges, le jaune étant tabou, tant pour les vêtements que pour les bottes. La tradition veut que les enfants portent des robes en peau de veau de yak pour leur bonne santé.

À la taille, les accessoires comprennent non seulement de longs couteaux ornés de turquoise et de corail, mais aussi des silex, des bourses et des chaînes en argent. Les hommes chaussent divers types de bottes : bottes tricolores, en cuir, en Truk, en Geze, en peau de daim ou de veau.



Vêtements traditionnels masculins dans la région de Minyak 051

Les combinaisons vestimentaires et le style d'ornement des hommes de la région de Minyak témoignent non seulement de leur goût esthétique, mais aussi de leur caractère stable et de leur ouverture d'esprit.



བཟུང་ཟུར་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུན།

Vêtements traditionnels
des femmes dans le
comté de Gyezil





1 ལྷ་ལོག
Chapeau Sha-
lok

2 ཡ་ལོང་།
Ornements en
anneaux floraux

3 བ་སེའི་མཐེན་གོང་།
Anneau en
ivoire

4 ལྷ་ལ།
Bhala

5 ལྷོད་པོག
ལྷོད་པོག
To-bog

6 འབའ་རྩེས།
Barje (robe
plissée sans
manches)

7 ཡང་ལི་བྱི་མོ།
Yangle chamo

8 ཆབ་མ།
Chabma

9 ཆི་པོ།
Tsepo

Le comté de Gyezil est situé dans l'ouest de la province du Sichuan, à la lisière sud-est de la préfecture de Ganzi, à une altitude moyenne de deux mille neuf cents mètres. C'est une région semi-agricole et semi-pastorale où cohabitent les groupes ethniques tibétains, han et yi.

Le nom chinois « Jiulong » (Neuf Dragons) viendrait de neuf vallées de la région dont les noms se terminent par « Rong » : Gyezil Rong, Sanga Rong, Mik-o Rong, Mutik Rong, Jathang Rong, Horba Rong, Sharka Rong, Pushrek Rong, Seb-o Rong. En tibétain, le comté est appelé « Gyezil » ou « Ge'e Lung », du nom d'un ancien temple de la ville de Tanggu, le Temple Gyezil. La prononciation originelle était « Jise », devenue ensuite « Gyezil ». La zone autour du temple est réputée pour ses tours de guet octogonales, et en tibétain, « Gyezil » signifie « à huit coins ».

Composants de la tenue traditionnelle

Dans des localités comme Sanga Rong et Sharka Rong, les femmes portent des vêtements traditionnels pour les festivités du Nouvel An, les mariages, les cérémonies religieuses et autres occasions importantes. La tenue complète comprend :

1. Chapeau Sha-lok
2. Coiffe
3. Vêtement supérieur To-bog
4. Robe Barje
5. Tablier Tsepo
6. Ceinture Chabma
7. Bottes tibétaines



Chapeau Sha-lok

Les femmes de la région portent un chapeau traditionnel distinctif appelé « Sha-lok », qui ressemble au chapeau ornemental aux six joyaux de la région de Minyak. Ce chapeau à corps long est généralement fabriqué en peau d'agneau ou en cuir synthétique. Il peut être porté directement sur la tête ou plié et placé à l'arrière de la tête, fixé à l'aide de cheveux tressés.



Coiffe

Les femmes tressent leurs cheveux en une natte à trois brins, dans laquelle elles entremêlent des fils de laine rouge, jaune et rose, puis enroulent la natte autour de leur tête. Lors des occasions formelles, elles fixent deux anneaux d'ivoire à la tresse, tandis que dans la vie quotidienne, elles n'en portent qu'un seul, généralement derrière l'oreille droite. Elles ont aussi l'habitude de porter des anneaux floraux.

De plus, après avoir attaché de la laine rouge à l'extrémité de la tresse, elles ajoutent une chaîne décorative de petites pièces d'argent et de perles rouges, jaunes et bleues, qu'elles enroulent autour de la tête comme ornement.





Vêtement supérieur To-bog

Le vêtement supérieur, appelé « To-bog », est confectionné en laine blanche non teinte. Le long du col se trouve une ornementation noire sur l'épaule, appelée « Bhala ». Selon la tradition locale, porter un To-bog sans cet ornement est considéré comme un mauvais augure. Les bords du revers du To-bog sont décorés de tissu Truk à motifs, large de deux doigts, accompagné d'un liseré en tissu rouge. Dans le dialecte local, ce tissu à motifs est désigné par le terme « Yangle Chamo ».

Autrefois, le To-bog était tissé avec de la laine d'agneaux d'un an, nécessitant environ un kilogramme et demi de laine par vêtement. La fabrication passait par un peignage minutieux de la laine, avant son filage et de son tissage. Le tissage se faisait soit sur un métier traditionnel, soit sur un métier à ceinture, ce dernier étant le plus utilisé dans les foyers locaux. On dit que les tisseuses ne produisaient qu'environ un demi-dom (environ un demi-mètre) de tissu par jour.

Bien que les femmes portent habituellement le To-bog avec les deux manches, elles retirent souvent la manche droite pendant les travaux et la glissent dans leur ceinture pour plus de commodité.



Robe Barje

La Barje est une robe plissée sans manches, dont la partie supérieure est réalisée en laine de mouton et la partie inférieure en poil fin de yack. Les côtés de la robe sont ornés de tissu Truk coloré, qui est à la fois décoratif et permet une grande liberté de mouvement. L'ensemble du vêtement est cousu à la main avec du fil noir, ce qui limite l'usure tout en ajoutant une touche esthétique.



Ceinture Chabma

La ceinture, appelée « Chabma », est composée d'une base en cuir de yack décorée d'une ou deux rangées de petites bulles en laiton ou en cuivre blanc.

Aujourd'hui, bien que les femmes ne portent la Barje en tissu que pour des représentations et des spectacles, nombreuses sont celles qui continuent à utiliser la Chabma traditionnelle avec des vêtements tibétains modernes dans leur vie quotidienne.

Tablier Tsepo

Le tablier, localement appelé « Tsepo », se distingue par un schéma de couleurs unique par rapport aux autres régions. Il est tissé à partir de laine de mouton, ornée de rayures verticales aux motifs arc-en-ciel blancs, rouges et noirs. Étant fabriqué avec de la laine de mouton ordinaire (et non de la laine d'agneau), sa texture est plus rugueuse que celle du To-bog. Le tablier est teint à l'aide de plantes locales, telle que la racine de coptis, ou avec des colorants du commerce.



Autres accessoires

Autrefois, les femmes mettaient des chaussures en herbe, qui ont ensuite été remplacées par des bottes tibétaines faites à la main. Parmi leurs ornements personnels, on trouve des boucles d'oreilles en or ou en argent, des bagues, des bracelets, un poignard Lodre, des étuis à aiguilles et des colliers composés de perles rouges et blanches alternées.



Situation actuelle

Aujourd'hui, les vêtements en laine tissée à la main et en poil fin de yack, tels que le To-bog traditionnel et la Barje, sont devenus rares. À leur place, les femmes s'habillent avec des versions modernes, confectionnées à partir de tissus blancs, bruns ou à motifs achetés sur les marchés. Ces tenues traditionnelles sont désormais principalement réservées aux événements culturels spéciaux, tels que les mariages, les danses traditionnelles ou les représentations artistiques, et sont rarement portées au quotidien.

Les chansons folkloriques locales évoquent les anciens procédés textiles : « C'est ainsi que nous peignons la laine, ainsi que nous filons le fil, ainsi que nous arrangeons la laine, ainsi que nous plantons les piquets, ainsi que nous installons le métier, ainsi que nous tissons le tissu, ainsi que nous découpons les motifs, ainsi que nous cousons les vêtements, ainsi que nous les portons. » Une autre chanson populaire illustre la manière dont les femmes de différentes classes sociales s'habillent : « Les femmes nobles, les femmes de la classe moyenne et les femmes du peuple s'habillent différemment. Les femmes nobles s'habillent rapidement, celles de la classe moyenne à un rythme modéré, et les femmes du peuple lentement et sans soin. »

Les vêtements distinctifs des femmes tibétaines de Gyezil, façonnés par un environnement géographique unique et des coutumes locales spécifiques, reflètent un caractère profondément travailleur, méticuleux et modeste.



མི་ཉག་བོད་ལྗེས།

Bottes tibétaines Minyak





① ཁ་སྒྲེང་།
ཡ་ཡུ།
Col de la botte

② སྒྲ་ཁེབ་ས།
Couture en
selle

③ སྒྲ་པ།
བྱི་མཆེ།
Sangle extérieure
dentelée /
Gampa

④ ཁོང་མོ།
Tige supérieure
de la botte

⑤ འགག་སྒྲ་
སྒྲ་རི།
Tige inférieure
de la botte /
Gakten

⑥ འཇམ།
Motif arc-en-ciel
sur la botte

⑦ སྒྲ་སྒྲ།
Bout de la botte
/ Bout relevé

⑧ འགོག་རི།
སྒྲ་རི།
Quartier de la
botte / Gok-re

⑨ སྒྲ་མཐེལ།
དོག་པ།
Semelle de
la botte

⑩ སྒྲ་སྒྲོག།
Sangles de
la botte

Les bottes tibétaines Minyak peuvent être classées en trois catégories : bottes pour hommes, bottes pour femmes et bottes monastiques. Elles se distinguent par leur artisanat unique et leur profonde signification culturelle.

Les principaux matériaux utilisés pour leur fabrication sont le cuir, le tissu et le Gonam (feutre tibétain). Le cuir se décline en plusieurs types : cuir naturel non teint ou teint en noir, rouge, blanc, etc. Autrefois, on utilisait surtout du cuir naturel tanné, les teintures étant rarement employées. De nos jours, les cuirs teints industriellement (rouge, noir, blanc, etc.) sont devenus la norme.

Pour la plupart des bottes Minyak, le quartier et la tige supérieure peuvent être fabriqués en tissu, en nambu ou en cuir, tandis que la doublure intérieure est traditionnellement en nambu de poil fin de yack. Pour embellir les bottes, la couture de la selle (à l'avant) est souvent décorée d'un motif arc-en-ciel alternant bleu, jaune et vert. Cela justifie l'adage : « Le partenaire et la couture de selle doivent être beaux, car ils vous accompagneront toute une vie. » Les bottes présentent également un bout recourbé vers le haut, légèrement incliné vers l'intérieur, un design esthétique symbolisant l'aspiration au progrès. Les semelles sont confectionnées de deux manières : soit d'une seule couche en cuir épais, soit de plusieurs couches superposées.



En langue Minyak, différentes parties des bottes portent des noms distincts qui les différencient de celles des autres régions : le quartier de la botte est appelé « Gok-re », la tige inférieure « Gakten », la sangle extérieure dentelée « Gampa » et le col de la botte « Khateng ».

La distinction principale provient de la présence ou non d'un nœud porte-bonheur au talon et dans le type de semelle : si les deux sont présents (nœud et semelle multicouche), ce sont des bottes pour hommes ; s'ils sont absents et que la semelle est en cuir monocouche, ce sont des bottes pour femmes.

Les bottes monastiques, appelées « Regoma », sont notamment portées lors des danses Cham et autres cérémonies. Le quartier est fabriqué en tissu ou cuir blanc, orné de nœuds porte-bonheur en cuir noir sur les côtés du bout recourbé. La tige supérieure est en Gonam jaune, tandis que la tige inférieure et le col de la botte sont en Gonam rouge, avec des motifs floraux et aquatiques brodés.





Pour fabriquer une paire de bottes Minyak, l'artisan utilise divers outils : aiguilles, fil, couteaux, marteaux, serre en bois pour le cuir, aiguilles à double pointe, dés à coudre, etc. Il faut environ quatre jours pour en réaliser une paire. Pour préserver leur forme, on insère à l'intérieur des formes en bois massif appelées « Lhamgyong », durant à peu près deux jours.

Les Minyak ne portent jamais de vêtements ou de bottes neufs sans passer par des rituels. Lorsqu'ils mettent un vêtement neuf, ils prient : « Que celui qui le porte vive longtemps, que le vêtement reste neuf, et que tous les vœux se réalisent. » Pour éloigner le malheur et les esprits néfastes, ils crachent symboliquement sur les vêtements avant de les enfiler. Avant de porter une nouvelle paire de bottes, ils les posent d'abord sur un pilier et récitent : « Longue vie et bonne santé, sans douleur, dans la joie et le confort, sans contrainte. Que les parents prospèrent pour de longues années. Que les maîtres vivent longtemps et enseignent avec vigueur. Que les dirigeants soient forts et justes, longue vie à tous, et que la paix règne. » Ou encore : « D'abord, que nos maîtres spirituels portent ces bottes ; ensuite, que nos dirigeants les portent ; puis nos parents ; enfin, que tout le peuple les porte. » Ils ajoutent : « Que les gens soient épargnés par

la maladie, que le bétail soit protégé des calamités. » Lorsqu'ils enfilent enfin les bottes, ils récitent : « Un point, deux points, trois points cousus ; avec trois points, la joie s'est accrue. Quand l'esprit est joyeux, le corps reste léger. Dansons maintenant avec entrain et gaieté. Que tous nos vœux s'accomplissent enfin, et que ces bottes soient portées longtemps et bien. » Ce n'est qu'après cette série de prières et de bénédictions que les bottes sont officiellement portées.

Comme les autres bottes tibétaines, les bottes Minyak protègent du froid tout en sauvegardant la santé. Elles sont résistantes aux morsures de chien et protègent des chocs de pierres ou de bâtons, garantissant ainsi une excellente protection des pieds.



འབག་གོས།

Vêtement
traditionnel
Bakgo





1 དབུ་ལྷ་
Chapeau en
argent

2 ལཱ་སྤྱུ་
Lantsa

3 རི་རྩོང་ཅི།
Chapeau
Retrongtse

4 གྱེན་བྱུག་ལྷ་
ལྷ་སྤྱུ་
Chapeau Gyen-
druk / Kheksha

5 སྒྲོད་འཕོག
Vêtement
supérieur

6 ནུང་ཆབ་མ།
Ornement de
taille en coquille
de bénitier
géant

7 འབག་གོས།
Bakgo

8 ལཱ་སྤྱུ་སྒྲོ་འཕོག
དབུ་ལྷ་གཞོང་།
Lantsa Kekhor

9 ཁབ་ཤུབས་ཁ་གཟར།
བཅའ་ལོས།
Khab-sheb kha-
zar / Chawo
(accessoire)

10 ལྷ་མ་སྤྱུ་འབྲིལ་མ།
Bottes
tibétaines à
bout relevé



Autrefois, le Bakgo était la tenue quotidienne des femmes des régions de Kyage, Sabdea, Jikten, Gang Kar Mountain et d'autres localités. Au fil du temps, il est progressivement devenu une tenue cérémonielle, portée exclusivement lors d'occasions spéciales telles que les danses Minyak Gur, les rassemblements religieux, les mariages et d'autres événements festifs.

La tenue Bakgo est très souvent accompagnée de divers accessoires locaux, notamment des chapeaux spéciaux, un gilet en peau de chèvre Pashe, des bottes tibétaines et d'autres vêtements.

Chapeaux

Chapeau Retrongtse

Le chapeau Retrongtse ressemble à la couronne des cinq familles de Bouddha. Il se pose à plat sur la tête et se fixe avec les tresses. Il est considéré comme essentiel lors des mariages, où la mariée le porte avec un morceau de brocart couvrant entièrement le visage. Il est parfois porté avec le chapeau en argent. Le Retrongtse sert aussi de chapeau d'été, protégeant du soleil. Autrefois fabriqué en paille tressée, il est aujourd'hui souvent en brocart. Dans certaines régions du bas Minyak, les mariées optent pour un chapeau Hor comme coiffe nuptiale.

Chapeau Gyen-druk

Le Gyen-druk, ou « Khek-sha », est bordé de fourrure de loutre et décoré de trois bandes arc-en-ciel (rouge, jaune, vert) en Gonam. Le corps du chapeau, en brocart doublé de peau d'agneau, ressemble à une bourse, adapté à l'hiver. Plus le chapeau est long (certains descendent jusqu'à la taille), plus il a de la valeur. Le bas du chapeau est orné d'un œillet ou « fleur », rond ou carré, fait de brocart et Gonam superposés, symbolisant le soleil et la lune.

En le portant, les bords sont repliés et attachés aux tresses. Le chapeau peut pendre dans le dos ou être replié sur la tête.

Un autre élément est la coiffe Lantsa, en Gonam rouge, décorée de petites pastilles d'argent, de turquoise et de corail.



Chapeau en argent

Ce chapeau est porté lors des rassemblements religieux, mariages et occasions spéciales. La plaque centrale est appelée « Ra'peta », et celle à l'arrière-« bulle d'argent ». Autrefois, une seule grosse perle de corail était sertie dans chaque plaque ; aujourd'hui, leur nombre a augmenté.



Coiffures

Dans la région, on distingue deux styles de coiffures : l'un est la coiffure des femmes adultes, appelée « tresse à trois brins de Bodgo », qui se compose d'une frange, tandis que le reste des cheveux est tressé avec un fil jaune, mélangé au bleu foncé ou au rouge. L'association du jaune avec le bleu foncé et le rouge symbolise le deuil. L'autre est la coiffure des jeunes femmes, désignée sous le nom de « tresse à trois brins de Gyago », qui se compose de deux nattes ornées de fil rouge aux extrémités.



Vêtement Bakgo

La tenue se compose de deux parties : un haut et une robe longue sans manches. Le haut est une veste courte réalisée en Truk, un tissu fabriqué localement, et en laine Nambu. Pour travailler tout en conservant une certaine élégance, les femmes enlèvent souvent la manche droite.

La robe longue sans manches, également appelée Bakgo, est confectionnée en poil de yack fin et en laine de mouton, et est tissée à la main. Les plis latéraux, confectionnés en laine blanche et en poil noir de yack, facilitent les mouvements lors de la marche.

Autrefois, le nombre de plis variait en fonction des situations financières :

- Niveau bas (Sulsho Khe) : trois paires de plis blancs
- Niveau moyen (Chosho Khe) : six paires
- Niveau haut (Shosho Khe) : huit paires

Plus tard, les robes Bakgo furent classées selon le nombre de plis en Bakgo à trente plis, Bakgo à soixante plis et Bakgo à quatre vingt plis. Le Bakgo à quatre vingt plis est le plus raffiné, avec quarante plis de chaque côté, soit un total de quatre-vingts plis. Un dicton local dit : « J'ai un Bakgo à quatre vingt plis ; comme c'est étrange que personne ne veuille m'épouser ! »

Autrefois, les plis étaient créés en plaçant du tissu en laine fraîchement plié sous des pierres ou des sacs remplis d'orge pendant plus d'un mois. Le nombre de plis variait en fonction de la situation économique de chaque famille.

Avec l'amélioration du niveau de vie, les matériaux et les techniques de fabrication du Bakgo se sont diversifiés, conduisant à l'évolution de trois types : Tro-ne Bakgo, Zo'ne Bakgo et Tsopa Bakgo.



Tro-ne Bakgo

Le plus ancien est fait uniquement de laine locale et de poil de yack.

« *Tro* » signifie blanc, « *Ne* » signifie noir, ce qui donne Bakgo à *motifs blancs*. Ce modèle est également appelé « *Kyaka Bakgo* », car ses couleurs évoquent la pie.



Zo'ne Bakgo

Le Zo'ne Bakgo est issu du Tro-ne Bakgo et se distingue principalement par un carré de tissu cousu à l'arrière, au nom local de « Zepo Dokdok ». Contrairement au tissu en laine noir et blanc utilisé couramment dans la région, le Zo'ne Bakgo présente au centre un Gonam rouge vif, bordé de Truk à motifs. Il comporte trois plis de chaque côté, soigneusement cousus avec du tissu de laine tibétaine rouge, verte et jaune. En langue Minyak, « Zo » signifie rouge et « ne » signifie noir, d'où le nom « Zo'ne Bakgo », signifiant « Bakgo à motifs rouges ». Le Truk, devant être acheté dans la région de U-Tsang, est ainsi plus précieux et raffiné que le Tro-ne Bakgo, qui est fabriqué à partir de laine de mouton blanche locale et de poil fin de yack.



Tsopa Bakgo

Quant au Tsopa Bakgo, le Zepo Dokdok (pièce arrière) et les plis latéraux sont entièrement confectionnés en Truk coloré vif, ce qui lui confère une apparence élégante et une qualité supérieure, et en fait un style largement apprécié. Dans certaines régions, il est également appelé « Truk Bakgo ».



Dans la région de Minyak, les vêtements féminins sont classés selon l'âge en deux catégories : « Meza-tsego » et « Mo'nyak-tsego ». En langue Minyak, « Meza » désigne les jeunes filles, « Mo'nyak » désigne les femmes mariées, et « Tsego » signifie vêtement. Traditionnellement, le Bakgo était une tenue réservée aux femmes adultes, les jeunes filles ne le portant pas. Aujourd'hui, les femmes de tout âge le portent comme vêtement de cérémonie.

Ornements de taille

Lorsqu'elles portent le Bakgo, les femmes peuvent le faire avec ou sans accessoires. Un ornement de taille spécial, constitué d'une base en cuir de vache rouge et orné de coquilles de bénitier géant, est appelé « ornement de taille en coquillage géant ». Il est généralement porté par-dessus une ceinture Gyadra et doit impérativement être associé à la tenue Bakgo.

Lors des occasions formelles, les femmes portent un ornement de taille en argent, dont le design diffère de celui des autres régions. Cet ornement comporte cinq boîtes en argent, chacune gravée de motifs représentant un tigre, un lion, un garuda et un dragon. Par ailleurs, elles portent également un accessoire appelé « Khab-sheb Kha-zar » dans le dialecte local, ou « Chawo » dans les zones pastorales.



Pangden

Autrefois, les tabliers locaux étaient généralement confectionnés à partir d'un seul morceau de tissu et étaient réservés aux femmes mariées. Aujourd'hui, indépendamment de leur situation matrimoniale, les femmes peuvent porter un tablier lorsqu'elles sont vêtues d'un Bakgo. De plus, les matériaux utilisés sont désormais plus variés, notamment le Truk, le Nambu, et d'autres encore.

Bottes tibétaines

Les femmes portent des bottes tibétaines à bout recourbé. Les semelles sont en cuir, tandis que le haut de la botte est tissé en laine de mouton. Les sections supérieure et inférieure sont fabriquées respectivement en lainage et en truk, mettant en valeur un artisanat raffiné et une grande beauté.





Lantsa Kekhor

Le Lantsa Kekhor, ou plateau d'argent, est un ornement carré en argent incrusté de corail, agrémenté de grelots en argent suspendus en bas. La sangle du Lantsa Kekhor est similaire à celle de la Lantsa enroulée autour de la tête. Cet ornement se porte autour du cou comme un collier, descendant jusqu'à l'ourlet de la robe. À l'origine, il s'agissait de plateaux en argent utilisés pour servir le thé et le vin aux invités de marque, avant d'évoluer progressivement en élément décoratif.



Autres éléments

En hiver, les femmes portent des robes en peau d'agneau ; en été, elles optent pour des robes en laine ou en tissu, accompagnées d'un foulard enroulé autour de la tête. De plus, lorsqu'elles transportent de la terre ou des pierres ou effectuent d'autres travaux physiques, elles revêtent un gilet en peau de chèvre appelé « Phashe » ou « Goko ».

Selon le folklore local, « Bak » fait référence à la démons Bakmo, et « go » signifie peau. Ainsi, Bakgo se traduit par « la peau de la démons Bakmo ». On croit que les femmes qui portent le Bakgo peuvent repousser les mauvais esprits. Il existe également une chanson folklorique liée à la confection du Bakgo :

« Jeune demoiselle Tsering Yangzom, Aide-moi à peigner la laine, Ne dis pas que tu ne sais pas peigner, Peigne-la comme ceci ; Jeune demoiselle Tsering Yangzom, Aide-moi à filer la laine, Ne dis pas que tu ne sais pas filer, File-la comme ceci ; Jeune demoiselle Tsering Yangzom, Aide-moi à tisser la laine, Ne dis pas que tu ne sais pas tisser, Tisse-la comme ceci. »

On chante et danse sur cette mélodie, illustrant le processus de fabrication du Bakgo à travers la musique et la danse.

Les ressources naturelles et les besoins de la vie quotidienne ont donné naissance à des modes vestimentaires distinctes. Le Bakgo, unique et coloré, occupe une place importante dans la culture vestimentaire tibétaine.





A woman is shown from the back, wearing traditional Lharima clothing. Her hair is styled in many long, thin braids that reach down to her waist. At the top of her head, there is a small red cap with a yellow bell. She is wearing a red shawl over a light-colored garment. Two long, colorful vertical ornaments hang from her shoulders, featuring a blue border and a central panel with red, yellow, and green geometric patterns. She is also wearing multiple necklaces, including a large silver pendant with a central arch and several smaller pendants. The background is black.

ལྷ་ཁ་ཁོ་བུ་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱུན།

Vêtements et accessoires
traditionnels des femmes
de Lharima



① མགོ་སྒོ་ས།
Gopho

② རོག་སྒོ།
Togle

③ རོད་འཕངས།
Topang

④ རྩ་ལུང་།
Boucles
d'oreilles

⑤ རྩ་ལུང་།
Gyalung

⑥ གཤུ།
Amulette Ga'u

⑦ ལ་ལ།
Chale

⑧ རོད་ལུབས།
Gaine pour
cheveux

⑨ སྒྲ་སྒོག།
Tradrog
(ornement capillaire
en corail)

⑩ ཆབ་མ།
Chabma

⑪ རྩ་ལུང་།
Hya-khyon
(chaîne en argent
avec clochettes)

⑫ ལ་སྒོ།
La'gae

⑬ སྒྲ་དྲིས།
ལུ་ལུ་ཐེ།
Trache / Le'etae
(Ornement capillaire)

⑭ ལུ་དམར།
Tablier à
rayures rouges

⑮ མཆེ་བ།
Chewa

⑯ ཏེས་མ།
De'ma

⑰ ཅོར།
འཕན།
Franges
décoratives

Le canton de Lharima, situé dans le comté de Nyarong, doit son nom à un paysage qui évoque un aigle déployant ses ailes. La population locale, majoritairement nomade, se consacre principalement à l'élevage. Lors d'occasions importantes, les femmes portent des tenues traditionnelles, comprenant des ornements capillaires, des boucles d'oreilles, le Chabma, des robes tibétaines Trukba et des tabliers rouges, parmi d'autres accessoires.

Ornements capillaires

Parmi les ornements capillaires, le « Gopho » est une décoration insérée au sommet de la tête, ornée d'ambre. Ce couvre-chef essentiel doit être porté par les femmes lors d'occasions formelles. Il est surmonté d'une couronne de branches de corail et relié par une lanière en cuir, ornée d'ambre et de coussins d'ambre à la base des tresses, solidement attachée.



Autrefois, les femmes tressaient fréquemment leurs cheveux. Bien que le tressage quotidien ne se fasse pas à un jour précis, le tressage cérémoniel pour un mariage devait être réalisé à une date propice. La personne choisie pour tresser les cheveux de la mariée devait répondre à des critères précis : avoir ses deux parents en vie, appartenir à une lignée noble, avoir des enfants vertueux et posséder un signe du zodiaque et un nom harmonisé selon les calculs astrologiques.

Le processus de tressage impliquait l'utilisation d'un outil fabriqué à partir de la canine d'un cerf musqué pour diviser les sections de cheveux. Un mélange de beurre et d'eau était appliqué uniformément sur les cheveux, qui étaient ensuite méticuleusement tressés en fines nattes semblables à des fils. Au sommet de la tête se trouvaient deux épaisses tresses à huit brins, appelées « Togle », divisant les cheveux en deux parties retombant de chaque côté. Le reste des cheveux était tressé en petites tresses à trois brins, communément appelées « petites tresses ».

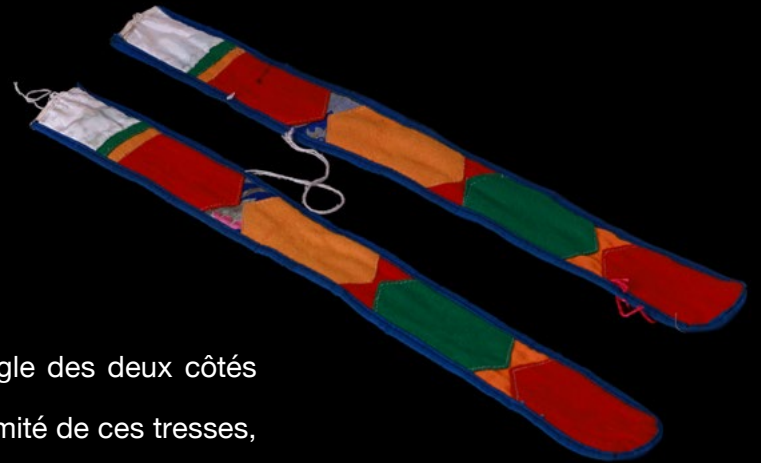
noires ». Pour éviter à ces petites tresses de retomber vers l'avant et de couvrir le visage, les femmes attachaient lâchement des fils de laine rose et bleue ensemble, les fixant d'abord à une tresse près de l'oreille droite, puis les enroulant autour des autres tresses à l'arrière de la tête et enfin les attachant à une tresse près de l'oreille gauche. Cela s'appelait la « tresse des tempes ».

Comme le dit une chanson folklorique : « Le dos d'une jeune femme n'a pas de motif ; lorsque ses cheveux sont tressés, cela devient un beau dessin ». Pour les femmes, le tressage des cheveux était un moyen important de se parer et d'afficher leur grâce. Un proverbe local affirme :

« En période prospère, ne tressez pas trop fréquemment dans le mois ; en période difficile, ne laissez pas les cheveux défaits pendant un an ». Cela signifie que pendant les périodes prospères, les femmes ne devraient pas tresser leurs cheveux trop souvent dans le mois ; et durant les périodes de malheur, notamment lors du décès d'un membre de la famille, les femmes devaient exprimer leur deuil en ne lavant pas leurs cheveux et en les laissant en désordre. Cependant, cette période de deuil ne devait pas dépasser un an, après quoi les cheveux devaient être lavés et retressés.

Les femmes portent également un collier de perles de corail, de turquoises et de petites perles dzi sur la première tresse du côté gauche du front, appelé « Topang ». Cet ornement spécial est mis après le tressage des cheveux, en fonction des situations financières individuelles.





Les petites tresses du front et les tresses Togle des deux côtés retombent naturellement dans le dos. À l'extrémité de ces tresses, les femmes attachent une paire de « gaines de cheveux » rectangulaires, fabriquées en cousant ensemble six Gonam de couleurs différentes et en les reliant avec un fin fil de laine. Ceux-ci servent de base aux ornements d'ambre, avec généralement deux à six pièces d'ambre épinglées sur chaque gaine, selon le statut financier de la famille. Parfois, les femmes portent uniquement les gaines de cheveux sans ambre.



Entre les gaines de cheveux gauche et droit pend un ornement décoré de quatre brins de perles de corail et d'ambre, appelé « Chale ». Une extrémité est fixée avec une pièce d'argent au « Gyalung », qui lie toutes les tresses supérieures, tandis que l'autre extrémité pend naturellement avec les cheveux. Les deux gaines de cheveux latéraux et le Chale central sont reliés par des chaînes de petites perles d'ambre et de corail, appelées « ornement capillaire en corail ». Selon le statut financier de la famille, chaque ensemble de chaînes d'ambre et de corail peut contenir une à quatre petites chaînes de corail, disposées en plusieurs niveaux.



Autrefois, toutes les tresses à trois brins avaient généralement des extensions de cheveux en laine bleue à leurs extrémités, mais en raison de l'influence d'autres régions, le fil de laine noire est maintenant couramment utilisé. Lorsque ces cordons d'extension atteignent la taille, ils sont tissés horizontalement avec des fils de laine colorés, appelés « Le'etae » ou « Trache ». Au-dessus du Trache, à la jonction où l'ornement capillaire en corail rencontre le Chale, se trouve un ornement en argent incrusté de trois perles de turquoise ou de corail. En dessous, pend une chaîne en argent avec des clochettes à l'extrémité, appelée « Hya-khyon ». Les extrémités des cheveux sont tressées en une épaisse tresse à trois brins à l'aide de fils de laine rouge, vert et rose, qui est ensuite passée à travers la ceinture. L'extrémité de cette tresse a des franges qui se divisent en deux parties, la partie supérieure de chaque frange étant étroitement enroulée de fil d'argent, pendant naturellement vers le bas.



Boucles d'oreilles

Les femmes portent diverses boucles d'oreilles en or, en argent, en turquoise et en corail selon leur statut financier. Pour les occasions formelles, elles choisissent souvent des boucles d'oreilles en argent en forme de grains d'orge, avec les extrémités ornées de motifs en nid d'abeille dorés et de motifs alternés en corail.

Robe tibétaine

Autrefois, les femmes portaient généralement des robes en feutre blanc et des robes en peau. Pour les occasions formelles, elles choisissaient des robes en Truk et en peau d'agneau, souvent avec des garnitures en peau de loutre et en peau de léopard. Avec le développement économique, les robes en Truk et en soie achetées au Tibet central sont devenues plus courantes. De nos jours, le Truk est considéré comme le meilleur matériau pour les tenues formelles.





Chabma

Le Chabma est une ceinture avec une base en feutre enveloppée de tissu rouge, sur laquelle des fleurs en argent et des pièces d'argent sont soigneusement disposées. Elle est reliée au Lagae, qui est décoré alternativement d'anneaux en ivoire et de bagues. Lors du port du Chabma, il est enroulé deux fois autour de la taille, avec le Lagae fixé légèrement sur le côté droit du corps, créant une courbe descendante douce.

Tablier rouge

Les femmes nomades de cette région portent un tablier à rayures rouges appelé « Pangden Rouge ». À l'origine, ce tablier était utilisé pour protéger les vêtements lors des travaux quotidiens, tels que la traite. Cependant, au fil du temps, il est devenu un élément décoratif. Lorsqu'elles assistent à des cérémonies officielles en tenue tibétaine, le Pangden Rouge est devenu un accessoire indispensable.

Il est principalement fabriqué à partir de laine de mouton locale, teintée et tissée selon plusieurs méthodes avec des franges en bas. Au-dessus des franges, huit bandes de tissu de différentes couleurs, tel que blanc, jaune, rouge, vert, etc., sont disposées horizontalement pour former des rayures semblables à un arc-en-ciel, communément appelées « De'ma ». Au-dessus du De'ma, des décorations en tissu triangulaires se trouvent aux deux extrémités, tandis que le milieu comporte un motif composé de bandes de tissu bleu, jaune et rouge en forme d'instrument d'exorcisme, appelé « Chewa ». Le Pangden Rouge est non seulement magnifiquement conçu, mais aussi brillamment coloré.

De plus, pour apprivoiser le bétail, les femmes attachent généralement une pochette à sel avec des franges, fabriquées à partir des mêmes matériaux et utilisant les mêmes techniques que celles du Pangden Rouge, sur le côté droit de leur tenue.

L'environnement géographique unique et les coutumes culturelles ont donné naissance à ces vêtements et accessoires distinctifs. La tenue des femmes nomades locales, révèle la beauté de leur culture vibrante et de leur évolution historique.





རྟུ་འོང་མེ་འོ་སྐྱ་ཚུགས་དང་གོས་བྱུང་།

Coiffures et vêtements
des femmes dans la zone
agricole de Dawu





① དབུ་སྐྱུ།
སྐྱུ་མ་ཐུང།
Fil tressé /
Extension capillaire

② ལུང་ཐང་།
Lungthang

③ ཟེ་བད་མ།
འགག་རིང་།
Zedama

④ དུལ་ཐག།
Chaîne en
argent

⑤ ཐེང་བཅད།
བཟུ་ཆར།
Chang-cha

Coiffures

Dans les zones agricoles allant du canton de Kangsar à Mejae Kha, dans le comté de Dawu de la région du Kham, en particulier dans la région de Nyimtso, les femmes suivent une tradition capillaire particulière. Ces coiffures comprennent deux variantes : « Leago » et « Trache », toutes deux composées de tresses et d'extensions en laine.

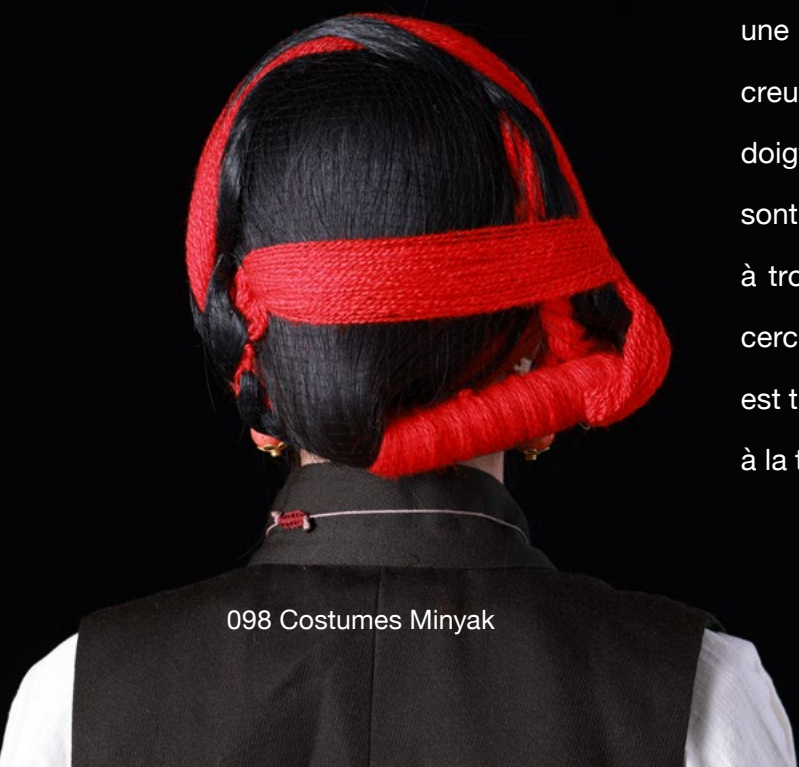
Bien que ces deux coiffures paraissent simples, elles sont riches de significations culturelles, et deux méthodes de coiffage co-existent :

La coiffure des femmes mariées s'appelle « Leago ». Lors du tressage, les cheveux sont d'abord séparés en deux parties, gauche et droite, à partir du sommet du crâne, puis l'arrière de la tête est divisé en deux et tressé en deux nattes à trois brins. Des fils de laine rouges appelés « Walgya » sont intégrés aux extrémités. Ces deux nattes sont ensuite croisées et enroulées autour de la tête deux fois environ, fixées par un nœud à l'arrière, dont la partie visible est dissimulée dans les tresses.





La coiffure des jeunes filles non mariées est appelée « Trache » ou « Segarche ». Elle consiste en une seule grosse tresse. Les cheveux sont d'abord soigneusement peignés vers l'arrière, puis des fils rouges sont enroulés fermement près des racines à la nuque sur environ une main de longueur. Ensuite, un bâtonnet de bambou creux ou une branche appelé « Dera », de l'épaisseur d'un doigt, est inséré horizontalement à la base. Les cheveux sont alors tressés avec les extensions en une natte lâche à trois brins, en partant de l'oreille droite, remontant en cercle autour de la tête. Enfin, l'excédent de laine rouge est tiré horizontalement au-dessus de la nuque et attaché à la tresse près de l'oreille gauche pour fixer la coiffure.



Lorsqu'une jeune femme rejoint son nouveau foyer marital, sa coiffure passe de « Trache » à « Leago ». Le matin du mariage, une femme remplissant des critères stricts (parents vivants, enfants des deux sexes, famille harmonieuse, signe astrologique favorable, vertueuse dans ses paroles et ses actes) est invitée à défaire l'ancienne coiffure « Trache » de la mariée, laver ses cheveux et tresser la nouvelle coiffure « Leago », le tout accompagné d'une cérémonie d'adieu sacrée. Dès lors, la femme doit conserver cette coiffure à vie. Il serait mal vu qu'une femme mariée porte encore une seule tresse. Même veuve ou divorcée, elle doit conserver deux grosses tresses.

Autrefois, des règles strictes existaient concernant le nombre de fils utilisés. Aujourd'hui, les jeunes femmes ajoutent souvent davantage de fils pour des raisons esthétiques, tandis que les femmes âgées en ajoutent peu, ce qui a progressivement fait perdre la valeur traditionnelle.

Selon les anciens, les femmes portaient aussi autrefois des ornements en ambre au sommet de la tête, désormais rares dans le comté de Dawu et ses environs, sauf dans le canton agricole de Jaggong où cette coutume persiste. De plus, aujourd'hui, les femmes de tous âges portent un filet en soie noire après avoir enroulé leurs tresses autour de leur tête, pour éviter qu'elles ne se défassent.





Vêtements



Comme les femmes d'autres régions, elles portent des boucles d'oreilles « Lung-thang » ainsi que des colliers de corail ou des amulettes Ga'u autour du cou.

En hiver, elles privilégient une robe à manches en simili cuir, ajustée au niveau du buste. En été, elles optent pour une robe longue sans manches en tissu, appelée « Zedama » dans le dialecte de Dawu. « Zeda » signifie manche, et « Zedama » désigne donc un vêtement sans manches, parfois aussi appelé « Gak-rang ». Pour les occasions formelles, elles choisissent de porter une robe Truk ou en peau.

Quel que soit le type de robe, elle a pour caractéristique d'avoir un pli de chaque côté de la taille ramené vers l'arrière, contrairement aux nombreuses fronces observées dans d'autres régions, un trait commun aux femmes des cinq régions Hor. Sous la robe, elles portent généralement une chemise tibétaine rouge ou rose. Autrefois, elles préféraient le « Pangden » noir, mais aujourd'hui, elles choisissent des modèles à motifs arc-en-ciel.





Pour travailler, les femmes accrochent un étui à aiguilles à droite de leur ceinture, pratique pour réparer les vêtements déchirés. Cet étui est devenu un ornement décoré de beaux motifs brodés. Elles portent également un poignard « Lodre » à droite de leur taille.

De plus, une chaîne en argent finement travaillée est suspendue de chaque côté de la taille comme décoration. Lorsqu'elle est portée, la chaîne tombe légèrement vers l'avant, formant un arc semi-circulaire orné de nœuds porte-bonheur en argent et de fleurs en argent incrustées de pierres précieuses.



Un ornement particulier appelé « Chang-Cha » est porté de chaque côté du corps. Son centre présente un nœud porte-bonheur hexagonal orné de rubis en forme d'olive. L'ensemble se divise en trois niveaux – supérieur, moyen et inférieur – et pend naturellement. À l'origine, cet ornement servait à compter les mantras récités : après un tour de chapelet, une perle du niveau inférieur était déplacée ; après mille réceptions, une perle du niveau moyen ; après dix mille, une perle du niveau supérieur. Lorsque toutes les perles du niveau supérieur étaient déplacées, cent mille avaient été effectuées. Aujourd'hui, ces compteurs raffinés servent surtout comme bijoux lors d'occasions formelles.

Aux pieds, les femmes chaussent des bottes tibétaines telles que les « Puma-tsak-thak » et « Ko-Tse », fabriquées en peau de yack ou d'antilope.

Les vêtements des femmes locales se distinguent par leur simplicité et leur élégance, chaque détail témoignant du respect et de la transmission de l'esthétique traditionnelle. De même, la coiffure n'est pas une simple parure extérieure, mais reflète l'histoire et l'essence de la culture.



ཉག་རོང་གླེས་པའི་སྐ་ཚུགས།

Coiffures des hommes de Nyarong





① ཟུར་སྒྲེ།
ཟྱུགས་སྒྲེ།
Zerle/Hyokle
(Tresses latérales)

② བོ་སའི་མཐེན་གོར།
Anneau en
ivoire

③ སྒྲ་འཇུ།
Traje

④ སྒྲ་འཕན་དམར་བོ།
Ornement de
cheveux avec
franges rouges



De manière générale, avoir des cheveux longs est une coutume traditionnelle propre au peuple tibétain, indépendamment du genre. Une fois tressés et ornés de fils de soie rouge pour créer des « ornements capillaires en pompons rouges », ces cheveux sont enroulés autour de la tête, constituant ainsi la caractéristique la plus distinctive des hommes Khampa. À Nyarong, les hommes arborent ce style non seulement lors d'occasions festives comme la cérémonie d'offrande d'encens en montagne, mais aussi dans la vie quotidienne, ajoutant souvent des anneaux d'ivoire et des bagues aux pompons rouges qui entourent leur tête.

Les éléments de cette coiffure comprennent les pompons rouges, les anneaux d'ivoire et les bagues.

Autrefois, la plupart des hommes de Nyarong laissaient leurs cheveux détachés sans les tresser. Cependant, durant les courses de chevaux, les cavaliers arboraient une coiffure appelée « Tsoral » en dialecte de Nyarong, composée de trois à cinq tresses. Ce fut la première coiffure typique de Nyarong. Par la suite, les hommes commencèrent à tresser quelques mèches en y attachant des pompons rouges à l'extrémité, une coiffure nommée « Hor ». Aujourd'hui, les jeunes hommes laissent leurs cheveux détachés et y attachent des fils de soie rouge aux extrémités avant de les enrouler autour de leur tête, dans un style appelé « Aral ».

Lors du tressage, les hommes réalisent généralement trois tresses appelées « Togle » : une au sommet du crâne et deux latérales, « Zerle » et « Hyokle », de chaque côté. Celles-ci sont ensuite tressées en nattes plates à cinq ou neuf brins. La natte à neuf brins symbolise les neuf compétences d'un homme et incarne dignité et splendeur. Esthétiquement plaisante et de bon augure, elle se distingue par son tressage méticuleux. La natte à cinq brins représente les cinq familles de Bouddhas et est censée protéger les divinités corporelles et spirituelles contre les impuretés. Bien que plus simple et rustique, elle apporte aussi prospérité et chance.

Après le tressage, les trois tresses « Togle » sont réunies avec les autres cheveux, leurs extrémités enveloppées d'un ruban capillaire, puis ornées d'un pompon rouge. Ce dernier est décoré d'anneaux d'ivoire et de bagues alternés, généralement un anneau d'ivoire entre deux bagues. La tresse décorée est portée librement près de l'oreille droite, formant ce qu'on appelle « Lhekpe », la tresse pendante. Le pompon rouge est ensuite enroulé environ deux fois autour de la tête, son extrémité pend vers l'oreille gauche ou est glissée dans les tresses.

Le pompon rouge a plusieurs fonctions : il est censé conférer vigueur, courage et force, protéger lors des combats à l'arme blanche en amortissant les coups portés à la tête (des fils de fer étaient parfois intégrés pour plus de protection) et conserver la chaleur. Pour ces raisons, il est fréquemment porté et enroulé autour de la tête.



À l'origine, seuls des pompons noirs étaient utilisés. Cependant, à l'époque de Gonpo Namgyal, les fils de soie rouges en provenance du Tibet central sont devenus facilement accessibles, et la coutume des pompons rouges s'est répandue. Selon la tradition orale, lors de l'occupation de régions comme Jomda et Gonjo (sous l'autorité du chef de Derge), la coiffure des soldats de Nyarong se popularisa, prenant le nom de « Nyaktra ». Plus tard, quand des marchands de Gonjo et Jomda vinrent à Nyarong avec ces pompons rouges, les habitants appelèrent ce style « Gonjo-Dre ». Depuis lors, les pompons rouges se sont largement répandus à Nyarong, donnant lieu à l'appellation « Nyarong du Kham rouge ». Cependant, certains anciens continuent de porter uniquement des pompons noirs.

Chez les hommes plus âgés, deux styles se distinguent : certains enroulent peu de pompons autour de leur tête, tandis que la plupart ne le font pas, se contentant d'un anneau d'ivoire enfilé dans la tresse, qu'ils laissent pendre dans le dos. En revanche, les jeunes hommes préfèrent des pompons rouges plus épais et fournis, qu'ils laissent souvent pendre plus longuement. On dit que cela rehausse le teint du visage et confère une allure plus imposante et valeureuse.

Les bagues en argent serties de turquoise et les anneaux d'ivoire enfilés dans les pompons rouges sont symboliques : les anneaux d'ivoire éloignent les influences néfastes, tandis que les bagues serties de turquoise symbolisent la protection de la force vitale. De plus, une pièce d'argent ou



un ornement en forme de miroir serti de turquoise, appelé « Traje », est souvent porté à la racine des cheveux, au milieu du front. Cet accessoire servait à l'origine à empêcher les pompons de tomber sur le visage, mais il est ensuite devenu un ornement plus grand.

Autrefois, dans certaines régions de Nyarong, les gens portaient également un foulard en laine ou en tissu appelé « Ade » ou « Traltak », décoré de disques en coquille de conque au lieu de pièces d'argent, censés empêcher l'âme de s'égarer.

Il est encore courant de conserver une frange sur le front. Elle a deux fonctions : éviter la cécité des neiges en terrain enneigé et intimider les adversaires potentiels.





La manière d'enrouler les pompons rouges diffère entre les zones agricoles et pastorales. Les hommes des régions agricoles, travaillant souvent dans des forêts denses et des terrains accidentés, portent moins de pompons, bien serrés autour de la tête. En revanche, ceux des régions pastorales, vivant dans des espaces ouverts, les enroulent plus lâchement, créant un renflement plus proéminent à la racine des cheveux, ce qui donne une apparence plus majestueuse.

La coiffure au pompon rouge n'est pas seulement un moyen pour les hommes de Nyarong d'exprimer leur style personnel et leur goût, elle incarne aussi les coutumes locales, le mode de vie et a de nombreuses connotations culturelles.



ཉག་རོང་སྟོན་མའི་བུད་མེད་ཀྱི་སྒྲ་ཚུགས།

Coiffures des femmes
du Haut Nyarong





1 ཐོག་སྒྲེ།
ཐོག་ལེབ།
Togle (Tresses
au sommet de la
tête)

2 ཐོད་སྒྲེ།
Toktra (Tresses
supérieures)

3 གུབ་སྒྲེ།
Gyabtra (Tresses
arrière)

4 ཉ་སྒྲེ།
Natra (Tresses
aux tempes)

5 ཐོད་ལུབས།
Tosheb (Gaines
pour cheveux)

6 ལ་ལེ།
Chale

7 ལུ་ཅེ།
Le'etae

8 སྒྲ་འོ།
Tra'or (Bulle en
argent incrustée de
corail)

Le canton de Daken est situé au nord-ouest du comté de Nyarong, à environ cinquante-cinq kilomètres du chef-lieu, avec une altitude moyenne de trois mille cent mètres. Dans la région du Haut Nyarong, en particulier à Daken, les femmes portent une coiffure distinctive lorsqu'elles sont parées pour des occasions spéciales telles que les mariages ou les fêtes.

Coiffures et ornements capillaires

En général, les jeunes filles de Nyarong ont les cheveux courts durant leur petite enfance. Dès l'âge d'environ cinq ans, elles commencent à laisser leurs cheveux détachés, un style appelé « Arel ». En grandissant, lorsque leurs cheveux deviennent plus longs mais restent non tressés, la coiffure devient « Arel Khogza Janglo ». Elles peuvent aussi tresser leurs cheveux en plusieurs grosses tresses rassemblées à la nuque en une forme de louche, appelée « Zargyabgo ». Ces coiffures sont réservées aux jeunes filles non mariées.

Quelques jours avant le mariage, diverses préparations sont effectuées pour la mariée, parmi lesquelles le tressage des cheveux est une étape importante. Une aînée experte en tressage, aidée de deux assistantes, dirige ce processus. Après un lavage et un démêlage soigneux, elles commencent le tressage. On prépare une assiette contenant un peu d'eau propre dans laquelle on place un mélange de cheveux et de beurre frottés ensemble à la main, appelé localement « beurre capillaire ». Appliqué sur les cheveux, ce mélange évite les nœuds, facilite le tressage et donne brillance et beauté naturelles.

Les cheveux sont divisés en plusieurs sections : Togle (tresses du sommet), Gyabtra (tresses arrière), Toktra (tresses supérieures) et Natra (tresses des tempes), qui sont ensuite tressées séparément. On trace une raie au milieu de la tête, de la couronne au front. Une grande partie des

cheveux à l'avant de la couronne est tressée en de multiples tresses plates appelées « Togle », aussi connues comme « tresses plates » en raison de leur forme. Le nombre de Togle peut varier de vingt à cent, avec une largeur de deux à six doigts. Plus elles sont nombreuses et larges, plus elles sont considérées comme belles. Il existe même un dicton : « Le Togle doit être aussi large qu'une porte ». C'est une caractéristique particulière des coiffures féminines locales et une manière unique d'exprimer leur beauté.

Les cheveux à l'arrière de la tête sont tressés en de nombreuses fines tresses appelées « Gyabtra ». Les autres tresses restantes sont regroupées sous le terme « Toktra ». À partir de chaque tempe, deux mèches de cheveux sont tressées ensemble pour former les « Natra ». Une fois le tressage terminé, l'experte reçoit en remerciement de la viande et un gâteau au yaourt, une coutume ancestrale considérée comme de bon augure.



Autrefois, les familles riches portaient un ornement capillaire élaboré en ambre appelé « Gogyel ». Il comprenait une branche de corail placée au sommet de l'ambre à la couronne, reposant sur un coussin Gonam ou un coussin en cuir. Cet ornement descendait de la nuque jusqu'à l'ourlet de la robe, avec deux à quatre morceaux d'ambre selon la richesse. L'extrémité du Gogyel était décorée de disques circulaires en or, en argent ou en alliage, en forme de bijoux exauçant les vœux, gravés de fleurs ou des huit symboles auspicioeux. Les familles plus modestes portaient un Gogyel sans ornement. Les jeunes filles non mariées portaient à la place un « Chale », fait de quatre brins de petites perles de corail et d'ambre.

Aux extrémités des cheveux, des fils de laine rouges et jaunes sont tissés horizontalement dans une disposition lâche et naturelle appelée « Le'etae », avec des pompons en laine suspendus à l'extrémité. De chaque côté des tresses Togle près du Gogyel, les femmes portent des gaines capillaires appelées « Tosheb », rembourrées de





tissu en laine tibétain rouge et ornées de quatre à huit paires de morceaux d'ambre, descendant des épaules à la taille. Entre les deux Tosheb pendent deux ensembles d'ornements capillaires en corail, chacun composé de quatre brins de perles de corail et d'ambre, appelés « Truktrok ». Sur les tresses des tempes, un fil de laine rouge et blanc légèrement torsadé est attaché pour fixer toutes les tresses, pendant légèrement à l'arrière. Sur les coussinets appelés « Sersheb » ou « Mache », est placé un bulbe en argent nommé « Tra'or » orné d'incrustations de corail. Les extrémités supérieures des deux Sersheb sont glissées dans la ceinture, permettant à l'ornement de tomber naturellement de part et d'autre du Gogyel. Les Sersheb ne comportent que le Tra'or et ne sont pas ornés d'ambre.

Le tressage des Togle a une signification sociétale très particulière dans la région : il permet de distinguer les femmes mariées des célibataires. Autrefois, les femmes devaient porter le Togle dès leur mariage. Si une femme mariée ne le faisait pas, cela était considéré comme un mauvais présage et source de commérages. À l'inverse, si une jeune fille célibataire tressait un Togle, cela était aussi mal vu. Ainsi, une fois adopté, ce style devait être conservé toute la vie, sauf si la femme devenait nonne ou veuve. Toutefois, avec l'évolution des temps, cette coiffure n'apparaît aujourd'hui que lors de mariages ou d'événements folkloriques, et peu de femmes la portent au quotidien, encore moins savent la tresser.



Autres vêtements et accessoires

Autrefois, les femmes locales portaient des robes en peau l'hiver et des robes en laine rouge violacé l'été. Pour les occasions formelles, elles portaient des robes en Truk ou en peau d'agneau, semblables à celles d'autres régions de Nyarong.

Concernant les accessoires, elles portaient souvent des colliers en corail ou perles Dzi, des amulettes Ga'u en or ou en argent autour du cou, et de longues boucles d'oreilles en forme de grains d'orge. À la taille, elles mettaient une ceinture « Chabma » ornée de pièces d'argent pouvant faire trois fois le tour de la taille. Aujourd'hui, elles préfèrent les tabliers Pangden rayés multicolores et accrochent également des chaînes en argent, des étuis à aiguilles et des bourses à la ceinture.

Comme le dit le proverbe : « Chaque vallée a ses coutumes, chaque lieu sa langue ». Les vêtements et accessoires des femmes du Haut Nyarong présentent des styles et caractéristiques uniques. Leur emblématique coiffure Togle, en particulier, est imprégnée de culture et de traditions locales, reflétant à la fois la sagesse des ancêtres et l'esthétique régionale, devenant ainsi l'un des symboles les plus marquants de la culture populaire de Nyarong.





མིང་མཁའ་མི་ཉག་པའི་གོས་བྱུང་།

Vêtements et accessoires
des Tibétains Minyak de
Shebmae Dzong



1 མགོ་རས།
Foulard pour la
tête

2 ཕ་ནེ་ཅི།
Panertsi

3 སྒྲོད་འགག།
Gilet

4 སྒུ་བ།
Robe longue

5 བང་ཁེབས།
Tablier



Les Tibétains Minyak de Shebmae Dzong vivent principalement dans le bassin de la rivière Sunglin, notamment dans les cantons tibétains de Sharlung et Donglen. Cette région, située à une altitude moyenne d'environ mille huit cents mètres, bénéficie d'un climat montagnard subtropical de mousson. Ce cadre géographique unique a permis la préservation et la continuité des coutumes traditionnelles locales jusqu'à aujourd'hui.

Selon les habitants, les Tibétains Minyak de Shebmae Dzong sont originaires du Tibet central. À l'origine, hommes et femmes portaient la robe tibétaine traditionnelle. Cependant, après leur installation à Shebmae Dzong, ils ont progressivement développé une culture vestimentaire propre, adaptée aux exigences du travail, aux conditions de vie et aux changements climatiques. Aujourd'hui, sous l'influence des cultures extérieures, les vêtements traditionnels ne sont visibles que lors du Shoton (Fête du Bouddha au Soleil), des danses masquées folkloriques comme le « Hri'jae Labu », ou lors de représentations culturelles.

Foulard de tête

Le foulard est une longue bande de tissu enroulée lâchement autour de la tête, d'une largeur d'à peu près sept doigts et d'une longueur d'environ six mètres. Son origine est liée à des légendes anciennes du village. Les hommes portent généralement des foulards noirs, tandis que les femmes choisissent entre le noir, le bleu ou le blanc, avec des fils colorés ornant les extrémités. Les jeunes femmes privilégient les foulards blancs, tandis que les femmes mûres préfèrent le noir.



Panertsi

Le « Panertsi » est un ornement frontal. Sa base, allongée, était autrefois en cuir, mais elle est désormais majoritairement en tissu. Elle est décorée de bandes brodées colorées et surmontée de six ou sept bulbes en argent. Le Panertsi est généralement accompagné du foulard et serait un substitut de casque, offrant une fonction protectrice contre les forces néfastes. Jadis, seuls les foyers aisés en possédaient un, transmis de génération en génération.



Chemise longue

La chemise longue pour homme est similaire à la robe tibétaine traditionnelle, avec quelques différences : le col tibétain est croisé en une seule pièce, alors que le modèle local présente un col droit replié avec des bords distincts ; la robe tibétaine a deux pans de même longueur, tandis que la locale a un pan intérieur court ; la robe tibétaine n'a généralement pas de fentes latérales, mais celle de Shebmae Dzong possède une longue fente sur le côté gauche. Parfois, le pan extérieur est rentré dans la ceinture. Pour les occasions formelles, les hommes portent un gilet en peau de chèvre ou en poil de yack fin.

Les robes longues des femmes sont plus courtes mais de forme identique. Le col et les bords intérieurs sont décorés de tissus à motifs, et les poignets sont garnis de tissu noir d'environ quatre doigts de large, pour éviter l'usure et masquer les salissures.



Gilet

Les gilets féminins sont en tissu noir à motifs, sans manches et à ouverture diagonale droite. Les bords sont garnis et les emmanchures renforcées. Ils se portent généralement sur la chemise longue.

Tablier

Les tabliers sont surtout en tissu noir, avec deux styles : un modèle à nouer à la taille, comme dans d'autres régions, et un modèle suspendu au cou par une chaîne en argent. Le bord supérieur du tablier à nouer est orné de tissu coloré, et les liens s'attachent devant. Le tablier suspendu comporte une chaîne argentée avec trois bulbes en argent à chaque extrémité, et deux lignes colorées décorent le haut. La chaîne est d'abord placée autour du cou, puis le tablier est lié à la taille. Les bords intérieurs gauche et droit sont garnis de tissu à motifs pour éviter l'usure.



Accessoires

Autrefois, les hommes portaient un couteau dans un fourreau en cuir ou en bois. Les femmes portaient un étui à aiguilles. Aujourd'hui, ces objets ont presque disparu, ne subsistant que dans la mémoire orale.

Hommes et femmes portent de grands pantalons noirs et des sandales en paille, ou bien des chaussures en enveloppes de pousses de bambou. Celles-ci sont fabriquées en empilant quatre ou cinq couches de pousses de bambou taillées en forme de semelle, cousues entre elles, puis recouvertes de tissu.



Autres vêtements

Parmi les vêtements traditionnels transmis figurent le chapeau des Huit Immortels, le Mego et les gilets.

Le chapeau des Huit Immortels est un couvre-chef pour enfants en tissu noir orné à l'avant de neuf figurines divines en argent. Des pompons en laine rouge pendent sur les rabats d'oreilles, avec un petit disque argenté de chaque côté. Des motifs animaliers en tissu décorent le sommet, et une fine chaîne argentée avec une clochette sert de mentonnière.

Ce chapeau ressemble à celui des enfants tibétains Ersu voisins, mais leurs coutumes diffèrent : les enfants Ersu peuvent le porter dès huit mois, tandis que les enfants Minyak ne le font qu'à partir de deux ou trois ans jusqu'à cinq ou six ans. Ce chapeau est considéré comme protecteur contre les esprits maléfiques.

Le Mego est une veste relativement longue fabriquée à partir de poils de chèvre et de yack produits localement, tissés selon un processus complexe.

Les gilets sont en peau de chèvre ou en poil de yack, portés surtout lors du travail. Le gilet en peau de chèvre réduit la pression dorsale et protège des charges lourdes, tandis que celui en poil de yack est plus imperméable.

Lors du festival du Bouddha au Soleil, les villageois présentent une danse folklorique masquée appelée « Hri'jae Labu ». Onze hommes incarnent divers personnages, dont deux représentant un couple âgé, tous deux portant un Mego, mais le « mari » est aussi vêtu d'un gilet en peau de chèvre à l'envers.

Le style vestimentaire des Tibétains Minyak de Shebmae Dzong intègre des éléments historiques, géographiques et environnementaux, témoignant d'une grande ingéniosité d'adaptation. Toutefois, ces habits traditionnels sont aujourd'hui principalement portés lors de fêtes importantes comme le Shoton, devenant rares dans la vie quotidienne. Cela reflète à la fois l'impact des modes de vie modernes et le désir conscient de préserver la culture traditionnelle.





མིང་ལྷང་ཨིར་ཐུག་པའི་གོས་རྒྱུན།

Vêtements et accessoires
des Tibétains Ersu
de Shebmae Dzong





① མགོ་རས།
Foulard pour la
tête

② སྟོང་འགག།
Gilet

③ རུལ་ལེན།
Chemise

④ རུལ་ལེན།
Chemise
longue

⑤ སྐར་རགས།
Bande de taille

⑥ བང་ཁེབས།
Tablier de taille

Sharlung Yulshog, situé dans le comté de Shebmae Dzong, se trouve sur la rive sud de la rivière Gyelmo Ngul Chu et la rive est de la rivière Sunglin. Entouré de montagnes sur trois côtés, il est distant d'environ vingt trois kilomètres du chef-lieu du comté. Le terrain descend du sud vers le nord, avec une altitude moyenne d'environ mille six cents mètres. Plus de trois cents Tibétains Ersu y résident, vivant dans des maisons en pierre et en bois, avec une économie principalement agricole, complétée par l'élevage de montagne.

Les Ersu constituent une branche du peuple tibétain, principalement répartie dans la partie orientale des montagnes Hengduan en Chine et dans le corridor tibéto-yi le long des vallées des rivières Gyelmo Ngul Chu, Anning et Nyag Chu, comptant plus de trente mille personnes.

Vêtements masculins

Les hommes Ersu adultes enroulent sur leur tête un foulard noir d'au moins trois mètres. Pour le haut du corps, ils portent une grande chemise à manches longues, de couleur unie, généralement bleue, en tissu doux, descendant jusqu'aux chevilles. Une ceinture rouge vif est nouée à la taille, laissant pendre l'extrémité sur le côté gauche. Par-dessus, ils revêtent un gilet noir à col droit et ouverture frontale, orné de motifs floraux brodés le long du col et des bords.



Traditionnellement, ils portaient de larges pantalons bleus avec des guêtres de laine enroulées autour des mollets. Aujourd'hui, la majorité opte pour des pantalons de style chinois ou occidental. Autrefois, ils chaussaient des sandales en paille ou des chaussures en tissu faites à la main ; aujourd'hui, ils préfèrent des chaussures en caoutchouc ou en cuir.

Vêtements féminins

Les femmes Ersu portent couramment un foulard blanc ou noir d'au moins trois mètres de long. Les jeunes femmes préfèrent le blanc, tandis que les plus âgées choisissent le noir. Leur tenue se compose d'une chemise longue à manches longues en dessous et d'un gilet brodé noir par-dessus. La chemise, de couleur unie (bleu, rose ou vert), présente un col croisé diagonal. Les poignets sont décorés de motifs brodés, souvent assortis à ceux de l'ourlet. Le gilet noir a un col rond et une ouverture diagonale, avec des broderies similaires sur le col et les bords.

À la taille, elles portent une ceinture colorée tissée à la main, semblable à celles d'autres régions tibétaines, faite de fils unis et à texture riche. Par-dessus cette ceinture, elles attachent un tablier noir carré aux bords brodés de couleurs vives, conférant une apparence digne et élégante.

Traditionnellement, elles portaient aussi de larges pantalons bleus, mais la plupart optent aujourd'hui pour des pantalons noirs. Auparavant, elles portaient des chaussures en tissu faites maison ou des sandales de paille ; aujourd'hui, elles privilégient les chaussures en cuir. Pour les accessoires, elles portaient autrefois des ornements en argent sur la poitrine, tels que des boutons, des cure-dents et des cure-oreilles en argent. Actuellement, la plupart n'en portent plus, bien que certaines conservent des accessoires similaires à ceux d'autres régions tibétaines.





Chapeaux d'enfants

Les enfants Ersu ne portent généralement plus de vêtements traditionnels, sauf en bas âge, où certains arborent un « chapeau des Huit Immortels » transmis par les ancêtres. Ce chapeau, de base noire, est orné de neuf figurines divines en argent sur le devant. Des pompons en fils colorés pendent des rabats d'oreilles, avec un disque argenté de la taille d'une pièce de monnaie de chaque côté. Le sommet du chapeau présente des motifs animaliers cousus avec des tissus multicolores. Il se ferme par une fine chaîne argentée sous le menton, terminée par une petite clochette près de l'oreille gauche.

Broderie Ersu

L'élément le plus important des vêtements Ersu est sans aucun doute la broderie, qui orne les cols, poignets, bords et tabliers. Aujourd'hui, les bases sont souvent des tissus à point de croix avec trame et chaîne visibles. La technique utilisée est principalement le point de croix, avec des motifs de paysages, plantes, fleurs, oiseaux, poissons et insectes, présentés sous forme géométrique et en couleurs vives, fréquemment en bandes continues.

Sur des zones visibles comme le col, les motifs sont souvent complexes et composites ; sur les poignets et tabliers, des motifs continus plus simples sont utilisés, esthétiques tout en prolongeant la durée de vie du vêtement en protégeant les parties sujettes à l'usure.

Les jeunes filles Ersu apprennent la broderie dès leur enfance auprès de leurs aînées, mémorisant tous les motifs par cœur. Avec adresse, elles manient l'aiguille pour créer de superbes broderies. En 2016, la broderie tibétaine Ersu a été inscrite à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel de niveau municipal du comté de Shebmae Dzong.



མཁའ་ལྷོ་ཡུལ་གོས་རྒྱན་དང་གཙག་རྒྱན།

Vêtements et
broderies de Lan'an





1 མགོ་རས།
Foulard pour
la tête

2 ལུ་རིང་།
Chemise
longue

3 འགག་སྟོང་།
Gilet à col

4 སྒྱེད་ཁྱུག་
Pochette de
taille

5 སྟོང་འགག་
Gilet

6 བང་ཁེབས།
Tablier de taille

7 རས་ལྗམ།
Chaussures
en tissu

Le canton de Lan'an se situe sur la rive gauche de la rivière Gyelmo Ngul Chu, à vingt-sept kilomètres au nord du comté de Chagsam. Il s'agit d'un bassin montagnard unique, entouré de montagnes de tous les côtés, avec une altitude moyenne de deux mille quatre cents mètres. On y compte plus de trois mille habitants, principalement des Tibétains Gojangpa.



Selon les archives, les ancêtres des Gojangpa étaient initialement des nomades. Depuis la période Shu-Han (début du III^e siècle), après plusieurs migrations, ils se sont installés sur ces terres et ont commencé à pratiquer l'agriculture et le tissage. C'est alors que les femmes Gojangpa ont pris l'aiguille et le fil, établissant la tradition ancestrale de la « broderie Gojangpa », désormais intimement liée aux vêtements locaux et devenue un symbole culturel majeur de Lan'an.

Broderie de Lan'an

La broderie de Lan'an possède une longue histoire. Presque toutes les femmes de chaque foyer maîtrisent cet art. Elles n'ont pas besoin de cadre ni de métier, seulement d'un coussin de broderie, d'une aiguille et de fil, ce qui leur permet de broder partout et à tout moment, même pendant les pauses de travail.

Elle combine les caractéristiques des broderies tibétaines et Qiang, avec des motifs représentant principalement des paysages, des fleurs, des oiseaux et des insectes. Ces motifs sont riches de sens, tridimensionnels, composés en couches, avec des couleurs élégantes et des transitions naturelles. Les brodeuses s'inspirent de la nature pour créer des œuvres détaillées sur de petites surfaces. La broderie Gojangpa utilise plus de dix techniques de couture différentes ; les plus expérimentées peuvent reproduire des motifs identiques ou distincts sur chaque face du tissu.



Les matières de base varient : peau animale, cuir, toile, tissu kaki, coton brut, tissu polyester-coton et soie. Le choix du fil dépend du matériau utilisé, allant du fil de coton, du fil de broderie Qiang, du fil synthétique polyester au fil de soie, ce dernier étant le plus raffiné.

Autrefois, les filles de Lan'an commençaient à apprendre la broderie dès l'âge de douze ans auprès de leurs aînées. Les pièces brodées constituaient une part essentielle de la dot et reflétaient l'éducation et le statut familial d'une femme.

Vêtements féminins

Les habits des femmes de Lan'an illustrent parfaitement l'art local de la broderie. Une tenue complète comprend un foulard, une chemise longue, un gilet, un tablier et des chaussures en tissu.

Le foulard est un signe distinctif. Il s'enroule autour de la tête en plusieurs couches, appelé localement « foulard cercle ». Les femmes âgées préfèrent le bleu foncé, tandis que les plus jeunes optent pour le blanc. Comme il est dit dans une chanson locale :

« Foulard bleu de trois zhang et trois chi, pivoinies brodées aux extrémités ; si le cœur du jeune homme est sincère, je broderai son image parmi les fleurs. »





Elles portent une chemise longue bleu indigo, sur laquelle se superpose un gilet sans manches, à revers droit, bleu foncé. Le gilet est orné de motifs floraux en vigne brodés à la main, composés de feuilles, de vrilles et de boutons. Les formes de base sont découpées dans des cocons de vers à soie, collées au tissu, puis brodées. Certaines fleurs sont écloses, d'autres encore en bouton, avec une pointe rouge annonçant l'éclosion. La fleur centrale symbolise la loyauté, celles des épaules et des manches évoquent des mains travailleuses, tandis que la bordure florale du col représente la beauté féminine.

Le tablier, généralement bleu foncé, comporte cinq motifs de branches florales aux quatre coins et au centre, représentant les cinq directions et symbolisant l'unité. Les extrémités des cordons sont brodées de fleurs. Les chaussures en tissu arborent des motifs floraux brodés, ajoutant une touche rustique.

Pour les fêtes, les femmes choisissent des vêtements entièrement brodés ; pour les funérailles, elles portent des habits sobres, sans broderie, en signe de respect.



Vêtements masculins

Les vêtements des hommes de Lan'an sont également uniques. Ils portent des robes longues bleu indigo à col droit et ouverture en diagonale, dont le col et les poignets sont ornés de broderies fines, conférant prestance et assurance. Le bouton du col est fermé lors des cérémonies importantes, marquant la solennité.

Un élément marquant est la pochette à la taille, utilisée pour stocker tabac, argent, amadou, etc. Jadis en cuir, elle est aujourd'hui en tissu blanc brodé de motifs de vigne verte. Elle permet de relever les pans de la robe et de les maintenir à la taille, formant deux triangles sur les côtés qui évoquent le yin et le yang.



Autrefois, les hommes portaient une veste en peau d'animal ; aujourd'hui, ils privilégient les gilets en toile blanche, brodés de cornes de bélier dans le dos. Leurs pantalons étaient larges, et leurs chaussures en cuir à tige basse ou sandales en paille.

Pour porter des charges lourdes, ils utilisaient une sangle appelée « pilele » : après avoir attaché la charge, ils fixaient une large sangle de cuir dont le centre reposait sur le front, faisant soutenir le poids par la tête. Ce système ingénieux permettait d'avoir les mains libres et de garder l'équilibre, même sur des sentiers escarpés. Aujourd'hui, avec l'amélioration des transports, cette technique a disparu du quotidien, mais reste dans la mémoire des anciens.

La culture vestimentaire et de broderie de Lan'an continue de briller malgré le temps qui passe. Chaque point cousu témoigne de la sagesse des ancêtres et conserve l'histoire de ce peuple. Ces héritages culturels sont non seulement la fierté des habitants de Lan'an, mais aussi un trésor inestimable du patrimoine culturel humain.





མིང་ཚིག་ཤན་སྒྱུར་རེུ་མིག་

Glossaire

1

འདྲ་པའི་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་རྒྱན།

Vêtements et accessoires féminins de Drapa

	བོད་ཡིག་ Tibétain	ལ་ཟིན་ཡི་གེ་ Translittération Wylie	ཕྱ་རན་སི། Français
1	བལ་དིས།	bal dis/	Beldi
2	ལ་ཐུས།	la thus/	La'te
3	ཕུག་པོ་བལ་དིས།	phrug po bal dis/	Trukpo Beldi
4	ཤེར་ཐིག་བལ་དིས།	ser thig bal dis/	Sertik Beldi
5	འདྲ་ནེས་བལ་དིས།	dra nes bal dis/	Dra-nyi Beldi
6	ནག་ནག་བལ་དིས།	nag nag bal dis/	Naknak Beldi
7	སྤུ་དིས་བལ་དིས།	spu dis bal dis/	Pudi Beldi
8	འི་འི།	hri hri/	Hri Hri
9	འིས་འིས།	nis nis/	Nyi Nyi
10	ནག་ནག་	nag nag	Nak Nak
11	སྐད་བཅིངས།	sked bcings/	Gea-chen
12	གློ་ཕྲེང་།	glo phreng /	Lotreng
13	ལྟོ་དཀྱིས།	lto dkris/	Totri
14	ཆབ་མ།	chab ma/	Chabma
15	ཕུག་པོ།	phrug po/	Trukpo
16	གཉལ་ཡེ།	gnya' ye/	Nyaye
17	སྤ་འགག།	sta 'gag	Tagak
18	མགོ་འདྲན།	mgo 'dren/	Godren
19	མེ་ཏོག་མེ་ལོང་།	me tog me long /	Metok-melong
20	ཆུགས་ཡུ་སྐུ་ཀ།	lcags yu skyu ka	Chakye-gyeka
21	ཡེད་ཅིང་རིས།	yed cing ris/	Yejanri

2

མི་ཉག་བུད་མེད་ཀྱི་མགོ་རྒྱན།

Coiffes traditionnelles des femmes Minyak

	བོད་ཡིག Tibétain	ལ་ཐེན་ཡི་གེ Translittération Wylie	ཕྱ་རན་སྐད། Français
1	མགོ་ཆ།	mgo cha/	Gocha
2	སྤྱུ་ཤེས།	spos shel/	Ambre en couronne
3	ཨ་ལོང་མེ་རྟོག།	a long me tog	Ornements floraux en anneaux
4	མཐེབ་གོར།	mtheb gor/	Bague en ivoire
5	རལ་བ།	ral ba/	Relwa
6	རལ་ཙོར།	ral tsor/	Raltsor
7	རྩ་ལུང་།	rna lung /	Boucle d'oreille
8	སྐླེ་སྒྲོག།	ske sgrog	Fermoir de cou
9	མགོ་སྤྱུ་ཤེས།	mgo spos/	Gopho
10	སྐླ་འཐེན།	skra 'then/	Fils d'ambre
11	འགུ་ཡ་རྟ་སྐ་མ།	gu ya rta sga ma/	Tagama
12	ཕ་གཅིག་མ།	phra gcig ma/	Trachikma
13	ཨ་ལོང་ཕག་སྐ་མ།	a long phag sna ma/	Anneau « groin de cochon »
14	ལ་ཆ།	la cha/	Lacha
15	ཨ་རུ།	a rdu/	Ade
16	པགས་རས།	pags ras/	Foulard de tête
17	རྒྱལ་དུག་ལྷ།	rgyan drug zhwa/	Chapeau Gyen-druk
18	ཁུག་ལྷ།	khug zhwa/	Kheksha
19	རི་རྟོང་ཙི།	ri krong tsi/	Chapeau Retrongsse
20	ཚོ་ཁུག།	tshwa khug	Pochette à sel
21	སོ་ལ།	so la/	Sola
22	གློ་རི།	glo ril/	Loril
23	བཅའ་བོས།	bca' bos/	Chawo

ར་ལི་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་ཀྱི་རྒྱུ

Tenue traditionnelle des femmes Ra'le

	བོད་ཡིག Tibétain	ལ་བེན་ཡི་གེ Translittération Wylie	ཕྱ་རན་སྐད་ Français
1	མགོ་སྒྲོལ།	mgo spos/	Gopho
2	སྒྲོག་སྒྲོག།	skra sgrog	Tradrog
3	ཐེ།	the/	Tae
4	རྟོག་	tog	Branche de corail
5	བྱུ་རུ་རྒྱལ་མོ་ལི་ལག་ཡ།	byu ru rgyal mo'i lag ya/	Ornement corail Sherab Gyangmo Lakya
6	བར་བསྐྱེད།	bar bsring /	Support supérieur
7	རྟོག་སྒྲོལ།	tog skyor/	Base supérieure
8	སྒྲོས་ཤེལ་མཐའ་སྒྲོལ།	spos shel mtha' skor/	Rampe en ambre
9	སྒྲོས་གདན།	spos gdan/	Coussin en ambre
10	ཐོག་སྒྲོ།	thog sle/	Togle
11	རྒྱ་སྒྲོ།	rna skra/	Natra
12	འོག་སྒྲོ།	'og skra/	Tresse
13	མཚེ།	mtshe/	Tsae
14	ཁ་ལི།	khra li/	Chale
15	ཤང་ཆུང་།	srang chung /	Shangchung
16	བར་སྒྲོག་	bar sgrog	Wardrog
17	རལ་བ།	ral ba/	Relwa
18	ལ་སྒྲོ།	la ske/	La'gae
19	དངུལ་རྩེད།	dngul rmed/	Ngulmed
20	དངུལ་སྒྲེད།	dngul snyed/	Ceinture en pièces d'argent
21	ལག་ཕྱིས།	lag phyis/	Lakchi
22	ཐུ་བ།	thu ba/	Tablier
23	ཐུ་ཁ།	thu khra/	Tablier
24	དེ་མ།	tes ma/	De'ma
25	བཞོན་འགྲུག་	bzho 'gug	Crochet de traite

4

མི་ཉག་སྐྱེས་པའི་གོས་རྒྱུན།

Vêtements traditionnels masculins dans la région de Minyak

	བོད་ཡིག Tibétain	ལ་ཟེན་ཡི་གེ Translittération Wylie	ཕྱ་རྒྱ་སྐད། Français
1	ཡང་ལྷ།	yang zhwa/	Yangzha
2	རྒྱ་ལྷ།	rgya zhwa/	Gyazha
3	སོག་ལྷ།	sog zhwa/	Sogzha
4	རྒྱལ་ལྷ།	rgyal zhwa/	Gyalzha
5	སྐྱ་ལྷུག་ཕུད།	skra lhug phud/	Tresses pendantes
6	ལ་ཇ།	la cha/	Lacha
7	ཧོར་སྐྱ།	hor skra/	Tresses Hor
8	གཤ་ཇམ།	gab chab/	Ceinture Ga'u en argent
9	དོར་ལྷུག་འཕེན།	dor lhug 'phen/	Dor-legpen

བརྒྱུད་ཟུར་བུད་མེད་ཀྱི་གོས་ཀྱི་

Vêtements traditionnels des femmes dans le comté de Gyezil

	བོད་ཡིག Tibétain	ལ་ཟེན་ཡིག Translittération Wylie	ཕྱ་རན་སི། Français
1	ལྷ་ལོག	zhwa log	Sha-lok
2	སྟོད་ཕོག	stod phog	To-bog
3	སྟོད་འབོག	stod 'bog	Manteau
4	བྱ་ལ།	b+ha la/	Bhala
5	ཡང་ལི་ཁ་མོ།	yang li khra mo/	Yangle Chamo
6	ཕུ་པ་འབའ་རེས།	phyu pa 'ba' rjes/	Tsopa Barje
7	ཚི་པོ།	tshi po/	Tablier Tsepo

6

མི་ཉག་བོད་ལྷན་པ།

Bottes tibétaines Minyak

	བོད་ཡིག Tibétain	ལ་ཟིན་ཡི་གེ Translittération Wylie	ཟླ་རན་སི། Français
1	འགོག་རི།	'gog ri/	Gok-re
2	ལྷན་རི།	lham ri/	Quartier de botte
3	ལོང་མོ།	long mo/	Tige supérieure
4	སྐ་ཁེབས།	sna khebs/	Couture de selle
5	ལྷན་སྐ།	lham sna/	Bout relevé
6	ལྷན་མཐི།	lham mthil/	Semelle de botte
7	རྟོག་པ།	rdog pa/	Semelle de botte
8	འགག་སྐ།	'gag stan/	Gakten
9	མུ་རི།	mu ri/	Tige inférieure
10	སྐ་པ།	skam pa/	Gampa
11	ཕྱི་མཆེ།	phyi mche/	Sangle extérieure dentelée
12	ལ་སྐེང་།	kha steng /	Khateng
13	ཡ་ཡུ།	ya yu/	Collet de botte
14	རས་མགོ་མ།	ras mgo ma/	Regoma
15	ལྷན་རྟོང་།	lham rgyong /	Lhamgyong

འབག་གོས།

Vêtement traditionnel Bakgo

	བོད་ཡིག Tibétain	ལ་ཟེན་ཡིག Translittération Wylie	ཕྱ་རན་སྐད་ Français
1	འབག་གོས།	bag gos/	Bakgo
2	རི་རྩོང་མེ་	ri krong tsi/	Chapeau Retrongsé
3	རྩྭ་རྩྭ་ལྷ།	rgyan drug zhwa/	Chapeau Gyen-druk
4	ཧོར་ལྷ།	hor zhwa/	Chapeau Hor
5	ལྷ་རྩྭ་	zhwa rkub/	Base du chapeau
6	དངུལ་ལྷ།	dngul zhwa/	Chapeau en argent
7	ལ་ལྷ།	lany+dza/	Coiffe Lantsa
8	ར་ཕུ་ཏ།	ra pu ta/	Ra'peta
9	དངུལ་ཕོག	dngul phog	Bulle en argent
10	བོད་མགོ་སྐུ་སྐྱ།	bod mgo sum skra/	Tresse triple de Bodgo
11	རྩྭ་མགོ་སྐུ་སྐྱ།	rgya mgo sum skra/	Tresse triple de Gyago
12	སྟོད་འབོག	stod 'bog	To-bog
13	སུལ་ཤོ་ལྷ།	sul sho khu/	Sulsho Khe
14	ཆོས་ཤོ་ལྷ།	chos sho khu/	Chosho Khe
15	ཤོ་ཤོ་ལྷ།	sho sho khu/	Shosho Khe
16	ཁྲོ་ནེས་འབག་གོས།	khro nes 'bag gos/	Tro-ne Bakgo
17	ཟོ་ནེས་འབག་གོས།	zo nes 'bag gos/	Zo'ne Bakgo
18	ཟེ་པོ་རྟོག་རྟོག	zi po rdog rdog	Zepo Dokdok
19	ཆོས་པ་འབག་གོས།	tshos pa 'bag gos/	Tsopa Bakgo
20	ཕུག་འབག་གོས།	phrug 'bag gos/	Truk Bakgo
21	དུང་ཆབ་མ།	dung chab ma/	Chabma en coquille de bénitier géant
22	རྩྭ་ཁ་སྐ་རགས།	rgya khra ska rags/	Ceinture Gyadra
23	ཁམ་ཤུབ་ཁ་གཙར།	khav shubs kha gzar/	Khav-sheb Kha-zar
24	བཟའ་བོས།	bca' bos/	Chawo
25	བོད་ལྷ་སྐ་འཕྱེལ་མ།	bod lham sna 'khyil ma/	Bottes tibétaines à bout relevé
26	ལ་ལྷ་སྐ་འཕྱེལ་མ།	lany+dza ske 'khor/	Lantsa Kekhor
27	ཕ་བུས།	pha bshus/	Phashe
28	མགོ་ཀོ	mgo ko	Goko

8

ལྷ་མོ་ལྷ་མོ་ལྷ་མོ་ལྷ་མོ་ལྷ་མོ་

Vêtements et accessoires traditionnels des femmes de Lharima

	བོད་ཡིག Tibétain	ལ་ཐོག་ཡིག Translittération Wylie	ཕྱ་རྒྱ་སྐད་ Français
1	མགོ་སྒོ་	mgo spos/	Gopho
2	ཐོག་སྒོ་	thog sle/	Togle
3	སྒོ་མགོ་སྒོ་སྒོ་	skra nag sum sle/	Tresses de temple à trois brins
4	རྒྱ་སྒོ་	rna skra/	Natra
5	ཐོད་འཕངས་	thod 'phangs/	Topang
6	ཁ་ལི་	khra li/	Trale
7	རྒྱ་ལུང་	rgya lung /	Gyalung
8	སྒོ་སྒོ་	skra sgrog	Tradrok
9	ལུ་ཁྱ་ཐེ་	lu 'u the/	Le'etae
10	སྒོ་དཀྱིས་	skra dkris/	Tra-tri
11	བྱ་ཁྱུང་	bya khyung /	Hya-khyon
12	ཐུ་དམར་	thu dmar/	Tablier rouge
13	ཏེ་མ་	tes ma/	De'ma
14	མཆེ་བ་	mche ba/	Chewa
15	ཐོད་ལུང་	thod shubs/	Fourreau à cheveux

རྟུ་འི་རོང་མོའི་སྐྱ་ཚུགས་དང་གོས་རྒྱ།

Coiffures et vêtements des femmes dans la zone agricole
de Dawu

	བོད་ཡིག Tibétain	ལ་ཐེན་ཡི་གེ Translittération Wylie	ཕྱ་རན་སི། Français
1	བསྐལ་གོ།	bslas go	Leago
2	དབུ་སྐྱ།	dbu skya/	Fils de laine rouge
3	སྐ་མཐུད།	skra mthud/	Mèches d'extension
4	སྐ་གཏུ།	skra gcu/	Tra-tchou
5	སུ་ཀར་གཏུ།	su kar gcu/	Sou-kar-tchou
6	སྐ་ཤུབས་དྲ་རྒྱ་མ།	skra shubs drwa rgya ma/	Filet à cheveux
7	ལུང་ཐང།	lung thang /	Lungthang
8	ཟི་བར་མ།	zi brda ma/	Zedama
9	འགག་རིང།	'gag ring /	Gak-Reng
10	ཕྱེང་བཅད།	phreng bcad/	Chang-cha
11	བཅུ་ཚར།	bcu tshar/	Compteur
12	སུ་མ་རྩག་འཐག།	spu ma rtsag 'thag	Puma-tsak-thak
13	ཀོ་ཅིའི་ལྷ་མ།	ko tsi'i lham/	Bottes Ko-tse

10

ཉག་རོང་སྤྱེས་པའི་སྐྱ་ཚུགས།

Coiffures des hommes de Nyarong

	བོད་ཡིག Tibétain	ལ་བྲིན་ཡི་གེ Translittération Wylie	ཕྱ་རན་སྐད་ Français
1	སྐྱ་འཕམ་དམར་པོ།	skra 'phan dmar po/	Ornement capillaire à pompons rouges
2	ཚོགས་རལ།	tshogs ral/	Tsoral
3	ཧོར་སྐྱ།	hor skra/	Hor-tra
4	ཨ་རལ།	a ral/	Aral
5	ཐོག་བསྐྱས།	thog bsas/	Togle
6	ཟུར་སྤེ།	zur sle/	Zerle
7	ཕྱོགས་སྤེ།	phyogs sle/	Hyokle
8	སྐྱ་དཀྲིས།	skra dkris/	Trache
9	སྐྱ་ལྷུག་ཕུད།	skra lhug phud/	Tresses pendantes
10	ཉག་སྐྱ།	nyag skra/	Coiffure Nyarong
11	གོ་འཛོ་དཀྲི།	go 'jo dkri/	Gonjo-dre
12	སྐྱ་འཇུ།	skra 'ju/	Traje
13	ཨ་རུ།	a rdu/	Ade
14	སྐྱ་ཉག།	skra ltag	Foulard de tête
15	མགོ་དཀྲིས།	mgo dkris/	Foulard de tête

ཉག་རོང་སྟོང་མའི་བུད་མེད་ཀྱི་སྒྲ་ཚུགས།
Coiffures des femmes du Haut Nyarong

	བོད་ཡིག Tibétain	ལ་ཟེན་ཡིག Translittération Wylie	ཕྱ་རན་སི Français
1	ཨ་རལ།	a ral/	Arel
2	ཨ་རལ་ཁོག་རྩ་ལང་ལོ།	a ral khog rtsa lcang lo/	Arel Khogza Janglo
3	གཙར་རྒྱལ་མགོ།	gzar rgyab mgo/	Zargyabgo
4	རྒྱལ་སྒྲ།	rgyab skra/	Gyabtra
5	ཐོག་སྒྲ།	thog skra/	Tokra
6	རྩ་སྒྲ།	rna skra/	Natra
7	མགོ་དྲིལ།	mgo dkyil/	Gogyel
8	ལུ་ཁྱ་ཐེ།	lu 'u the/	Le'etae
9	ཐོད་ཤུབས།	thod shubs/	Gaine capillaire
10	མ་ཆས།	ma chas/	Mache
11	ཟུར་ཤུབས།	zur shubs/	Sersheb
12	སྒྲ་འོར།	skra 'or/	Tra'or

12

སྒྲིབ་སྒྲིབ་མི་ཉག་པའི་གོས་རྒྱུ།

Vêtements et accessoires des Tibétains Minyak
de Shebmae Dzong

	བོད་ཡིག Tibétain	ལ་ཐེན་ཡི་གེ Translittération Wylie	ཕྱ་རན་སི། Français
1	མགོ་རས།	mgo ras/	Foulard de tête
2	ཕ་ནེ་ཅི།	pha ne tsi/	Panertsi
3	འགག་སྟོང།	'gag stod/	Gilet
4	པང་ཁེབས།	pang khebs/	Tablier de taille
5	མུས་ཀོ་ལོ།	mus ko lo/	Mego

མིང་སྒྲིབ་མེར་སྲུག་པའི་གོས་རྒྱུ་

Vêtements et accessoires des Tibétains Ersu
de Shebmae Dzong

	བོད་ཡིག Tibétain	ལ་ཐིན་ཡིག Translittération Wylie	ཕྱ་རན་སྐ Français
1	མགོ་རས།	mgo ras/	Foulard de tête
2	ལག་ལྗོད།	'gag stod/	Gilet
3	རྩལ་ལེན་རིང་པོ།	rngul len ring po/	Chemise longue
4	རྩལ་ལེན།	rngul len/	Chemise
5	སྐད་རགས།	sked rags/	Ceinture
6	པང་ཁེབས།	pang khebs/	Tablier
7	རས་ལྗམ།	ras lham/	Chaussures en tissu
8	དང་སྒོང་ཞུ་མོ།	drang srong zhwa mo/	Chapeau des Huit Immortels

14

སྒང་བྱག་ལུལ་གོས་རྒྱ་དང་གཙག་བྱུག

Vêtements et broderies de Lan'an

	བོད་ཡིག Tibétain	ལ་ཟེན་ཡི་གེ Translittération Wylie	ཟླ་རན་སྐད་ Français
1	མགོ་རས།	mgo ras/	Foulard de tête
2	ལ་རིང་།	l+wa ring /	Tunique longue
3	འགག་སྟོང་།	'gag stod/	Gilet à col
4	པང་ཁེབས།	pang khebs/	Tablier de taille
5	རས་ལྗམ།	ras lham/	Chaussures en tissu
6	སྐད་ཁུག་	sked khug	Sacoche de taille
7	སྟོང་འགག་	stod 'gag	Veste
8	ཕི་ལི་ལི།	phi li li/	Pilele



khenposodargye.org



Pour Usage Non-Commercial Uniquement